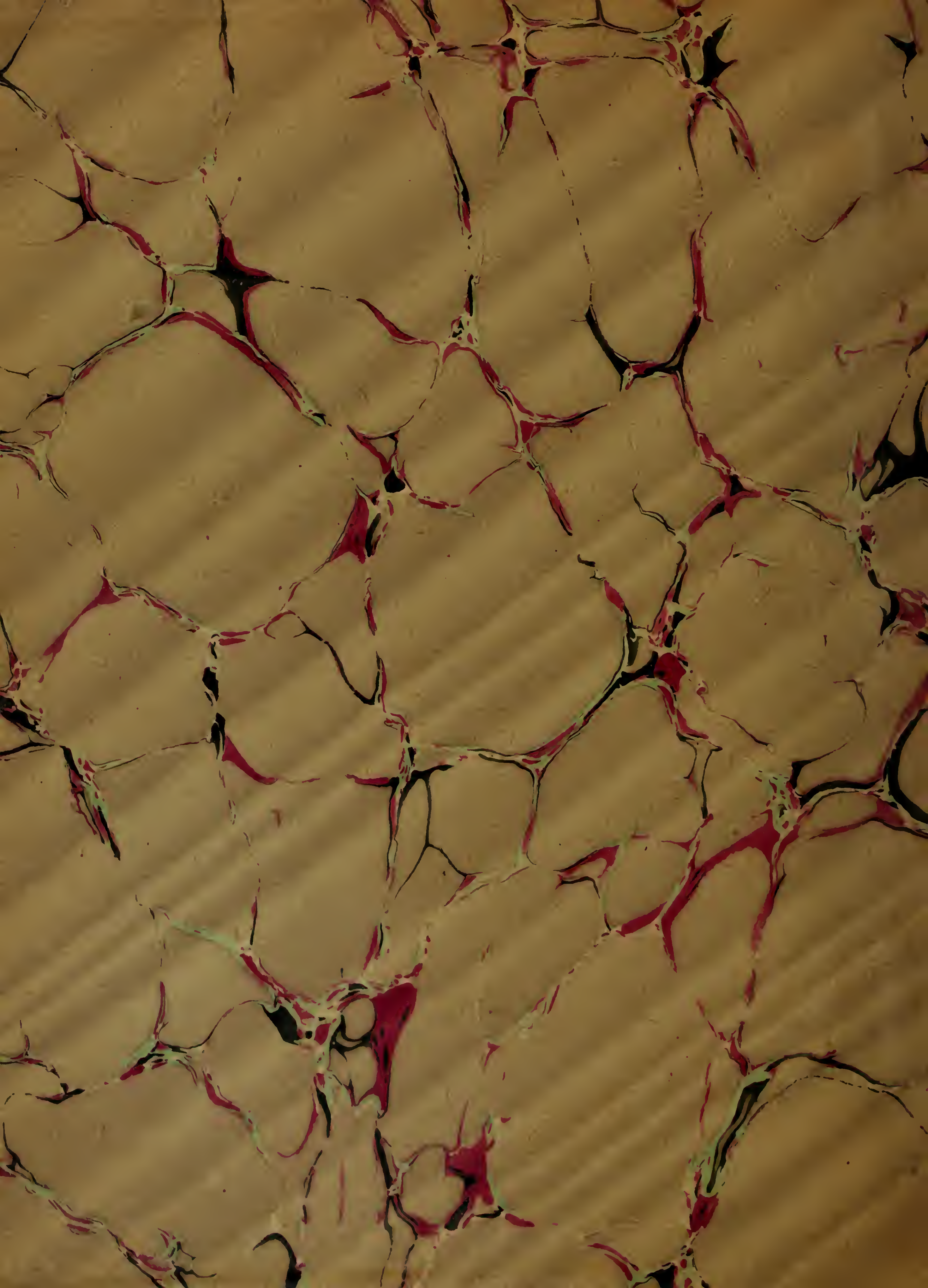
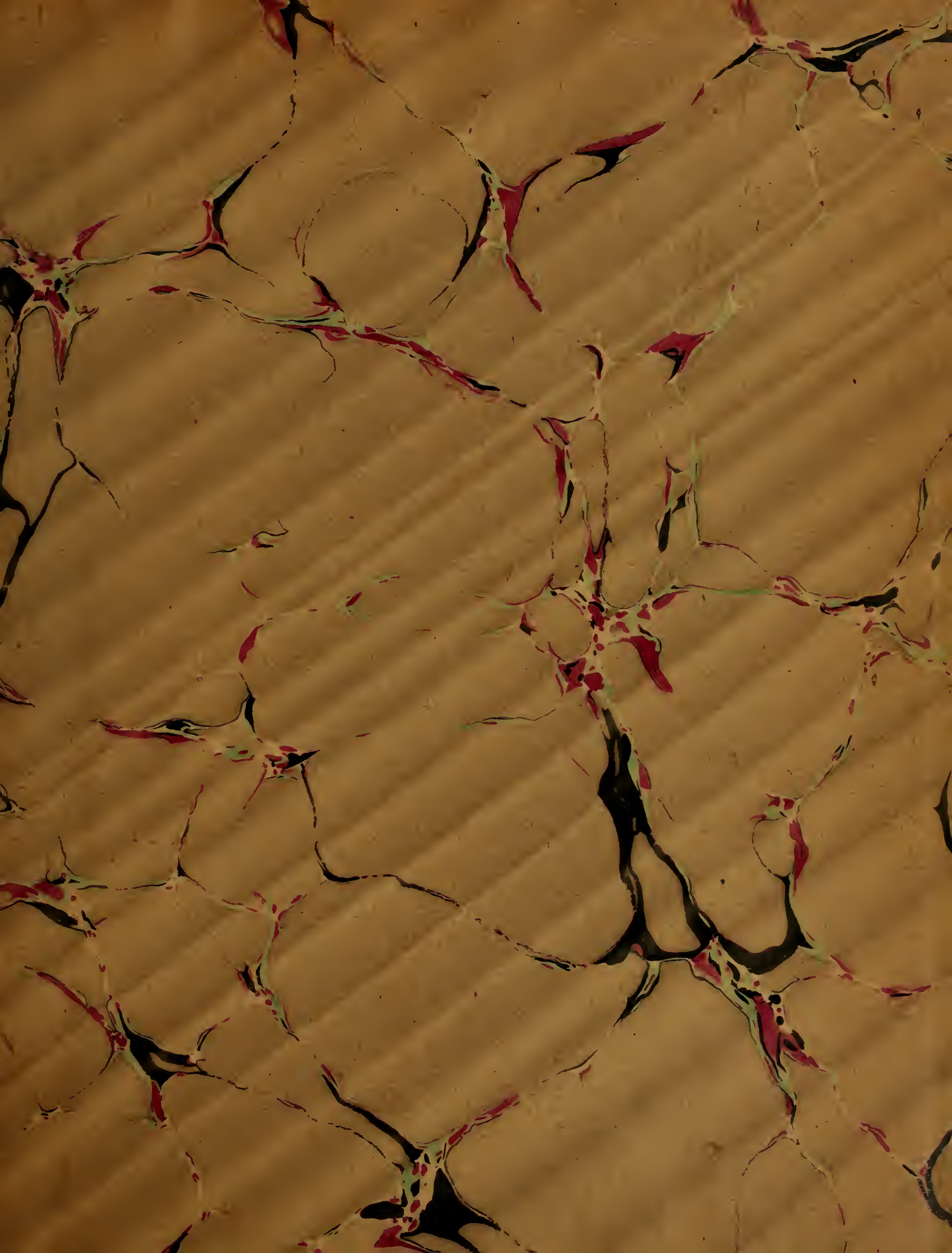




LA COMÉDIE
DE
L'EXPOSITION
PAR CHAM

I

PROLOGUE



N'y a pas que les domestiques qui attendent la sortie.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
5, RUE DE RIVOLI, 5



LE PUBLIC ADMIS A VISITER LES TRAVAUX DE LA SALLE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

— Pardon, madame, auriez-vous l'obligeance de me tenir ça une minute, que je monte parler à un camarade ?



— Mais je ne vois rien ?
— Un peu de patience, ma chère ! Attends seulement trois mois et tu verras comme c'est curieux, ce que l'on mettra là.



— Quand on a fait ma photographie j'allais avoir ce petit garçon.
— Madame, vous ne pouvez par entrer si vous ne vous mettez pas dans le même état.



— Du moment qu'il est sur ma photographie, il a le droit d'entrer aussi. Je ne serais plus ressemblant sans lui.



— Monsieur! monsieur! monsieur!
— Je suis à cheval dans ma photographie!



Le *Charivari* propose d'organiser à l'Exposition universelle des entrées de famille permettant de passer tous d'un bloc au tourniquet pour vingt sous,



— En sus de votre bulletin, voici une pelle et une pioche pour dégager vos bagages en cas d'encombrement.



— J'ai perdu ma photographie. Voudriez-vous la remplacer sur ma carte d'entrée par mon portrait à l'huile?



— Tu viens à l'exposition avec de la couleur sur le nez !
— Faut bien, ma chère, la photographie que j'ai sur ma carte d'entrée a été faite en hiver, j'avais le nez tout ouge.



— Jaloux pour un monsieur ! Ah ! ben merci ! qu'est-ce que tu diras donc à l'époque de l'Exposition ?



— Trois enfants ! Je ne m'en connaissais que deux !
— Tu reviens au moment de l'Exposition, lorsque tout a augmenté.



L'ATTENTE D'UN ÉVÉNEMENT.

— Amélie, tâche qu'il soit beau ; nous l'enverrons à l'Exposition.



— Ah! saperlotte! ma femme qui apprend des langues étrangères en vue de visiteurs qui vont arriver pour l'Exposition.



— Madame Prud'homme, voici l'Exposition ; on n'aura de considération que pour les étrangers, et j'aime les attentions.



— Va falloir démolir les fortifications pour la grande Exposition.

— Ah bah !

— Mais certainement ; comment voulez-vous que les étrangers arrivent à Paris s'il y a des fortifications ?



— Estimez-vous encore très-heureux. Tout va augmenter : au moment de l'Exposition vous en recevriez deux.



SUR LES BOULEVARDS A L'ÉPOQUE DE L'EXPOSITION.

— Monsieur, il faut que vous attendiez votre tour : vous avez le numéro 4326.



CLASSE DE GÉOGRAPHIE.

— Que savez-vous sur la Chine ? quels sont ses produits ?

— M'sieu, je ne vous le dirai pas. Je veux vous laisser la surprise pour quand vous irez voir l'Exposition.



— Le vilain malpropre ! tu ne changes donc pas de chemises ?

— J'attends le moment de l'Exposition.



— Votre dictée est pleine de fautes ; vous ne voulez donc pas apprendre le français ?

— C'est pas la peine ; au moment de l'Exposition ce sera tous étrangers ; le français ne servira à rien.



— Tu fais le malhonnête ! C'est bon, tu payeras ça à l'époque de l'Exposition ; tu seras à mes pieds et je ne te donnerai pas à manger.



— Monsieur aime la viande ? Alors faudra venir chez nous. Il y a un chimiste pour le moment de l'Exposition qui nous imitera ça très-bien.



— Que monsieur commande tout de suite son dîner pour le moment de l'Exposition, s'il ne veut pas attendre ! Nous aurons tant de monde !...



— Le nº 8 ne veut pas de son beefsteak ; il ne le trouve pas frais.
— Mettez-le de côté, il sera trop heureux de l'avoir au moment de l'Exposition.



— Bilboquet qui comptait ne l'acheter que la semaine prochaine ! Quelle erreur ! plus il approche de l'Exposition, plus c'est cher !



AVANT L'EXPOSITION DE PEINTURE.

— Sapristi ! vous deviez m'encadrer mon portrait pour quinze francs, et vous en exigez aujourd'hui trente ?

— Colonel, vous savez, on augmente les cadres de l'armée !



— Faut que je me serre beaucoup à cause de l'Exposition ?

— Certainement ; faudra bien que monsieur fasse de la place ; il y aura tant de monde dans Paris à cette époque !



SYSTÈME D'UN CACHE-NEZ NOUVEAU GENRE POUR L'EXPOSITION.

Le cache-nez changeant de localité par suite de l'exiguïté des vêtements d'aujourd'hui.



— Je m'en suis fait faire une exprès pour l'Exposition. Tu conçois ce que ça donnera, les ordures, dans ce moment-là ! Toutes les nations qui vont s'y mettre !



PROJET POUR L'ENLÈVEMENT DES ORDURES SUR LA VOIE PUBLIQUE.

Forcer chacun à enlever ses propres ordures, ou à ne plus les faire (à moins d'y être forcé par la nécessité).



— Va-t-il y en avoir de ces étrangers à Paris ! Vont-ils en courtiser de ces Parisiennes, et j'en suis une !



— Dis-lui donc de se couvrir !
— Où? J'ose pas!



— Voilà pourtant comme je serai si je fais mes affaires pendant les quatre mois d'Exposition!



C'est dégoûtant cette Exposition! les pik-pockets anglais qui viennent dévaliser les voleurs français!



Nouveau système pour les patineurs se décidant comme dernière ressource à aller patiner chez Tortoni.



— Madame se trompe... l'Exposition ne doit pas commencer avant le printemps.



SYSTÈME DE PATINS.

Recommandé par le *Charivari*. De cette façon, les patineurs n'auront pas la lumière dans les yeux.



EXPOSITION DE PATINS.

— Quatre francs de location vos patins? Hier ce n'était que deux francs!

— Aujourd'hui la glace est moins solide, j'ai plus de chance de ne pas les voir revenir.



— Vous n'avez pas pu trouver un médecin?

— Impossible, monsieur, ils sont très-occupés dans ce moment-ci à composer de nouvelles maladies pour l'époque de l'Exposition.



— Mon pauvre mari est bien mal!

— Qu'il se dépêche, ma chère. Voici bientôt l'Exposition. les médicaments vont augmenter comme le reste.



— Pleure donc pas, imbécile, on t'assomme mercredi; mais, si t'avais vécu jusqu'à l'Exposition, tu aurais eu l'affront d'être digéré par des estomacs étrangers.



Henri IV bouchonnant lui-même son cheval pour être présentable à l'époque de l'Exposition.



Le Jardin des Plantes mettant tous ses animaux en toilette au moment de l'Exposition, quelques-uns offriront des bouquets aux dames.



— Ah ! grand Dieu ! j'aurais dû m'y attendre, au moment de l'Exposition universelle ! Voilà Zémire qui va faire la connaissance d'un Danois.



EXPOSIT.ON.

Projet de tribune à quatre places pour accélérer les débats. – Rejeté à cause de la nécessité coûteuse de quatre verres 'eau sucrée.



AUTRE PROJET PROPOSÉ PAR UN MAUVAIS PLAISANT.

EXPOSITION.

Une plaque en [fonte rigoureusement chauffée servant de plancher à la tribune, afin d'empêcher que l'orateur abuse de la patience de la Chambre.



Un système de pointes pour empêcher que l'orateur, entraîné par un mouvement d'éloquence, frappe sur la tribune t l'abime.



1867 pouvant maintenant exposer un beau produit de plus.



Les gens timorés étant d'avis d'une tribune qui ne s'élève que petit à petit, afin de ne rien brusquer en fait de libertés.



Pourvu qu'il ne vienne pas un Iroquois à l'époque de l'Exposition pour le mettre dans un cruel embarras !



EXPOSITION CHORÉGRAPHIQUE.

NOUVEAU QUADRILLE DU FUSIL A AIGUILLE.

— Le cavalier seul ? Qui finit par disparaître à son tour à la figure suivante.



EXPOSITION POLITIQUE.

L'entente générale pour faire suite à l'entente cordiale.



— T'as déjà vu 1867 à Paris?
— En 1814.



— A l'époque de l'Exposition, on veut donner une grande idée des richesses de la France.
— Bah !
— Oui; on va changer nos nez en argent contre des nez en or.



EXPOSITION DE NOUVEAUX FUSILS.

— Qu'est-ce que vous attendez pour vous lever et prendre votre fusil?
— Mais j'attends le fusil d'aujourd'hui. On en invente un tous les jours, celui d'hier ne peut plus me servir.



EXPOSITION DE NOUVEAUX FUSILS.

— Qu'est-ce que ça me fiche, Voltaire! il n'a pas inventé de fusil !
— Erreur ! il y a eu un fusil à rouet, il ne peut être que de Voltaire : c'était son nom !



EXPOSITION DES NOUVEAUX FUSILS.

— Très-bien ; ne bougez pas, vous n'en avez pas pour une minute. Je vous ai tous fait monter pour essayer les effets du nouveau fusil que je viens d'inventer.



— Ne pouvant mieux honorer les soldats des milices étrangères venant visiter Paris qu'en leur cédant les tours de faction.



A l'époque de l'Exposition, la garde nationale parisienne mettant son hôtel à la disposition des milices étrangères... le vrai moyen d'en sortir elle-même.



Bien gênant pour ce pauvre Atlas, tout le monde qui va se porter sur le même point à cause de l'Exposition.

Clichy. — Impr. Maurice Loignon et Cie, rue du Bac d'Asnières, 12.

ALBUM
DROLATIQUE

50 centimes

BONS CONSEILS POUR ÊTRE HEUREUX EN MÉNAGE



Ne pas manquer de peser sa fiancée, afin de savoir si ce n'est pas une femme légère.



Avoir soin de peser son futur, pour s'assurer si c'est un homme de poids.

PARIS
Au Dépôt central des Almanachs
PUBLIÉS A PARIS
LIBRAIRIE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 10

CANCANS SUR LA LUNE

Par CHAM



La lune rousse montre son affreux caractère vis-à-vis des autres lunes ses compagnes.



Régal astronomique.

A PROPOS DE POLITIQUE

Par CHAM



L'ASSEMBLÉE EN HIVER.

— Pardon, monsieur, de vous interrompre : pourrais-je avoir une chaufferette?

EN PLEIN COEUR D'ÉTÉ

Par CHAM



— Vingt ans d'une union sans nuages!
— Sans nuages? Quelle sécheresse ça doit être dans vos relations!



— Mais allez donc transpirer à la campagne! elle manque d'eau.

COURS DE MABILLE, BULLIER ET VALENTINO

Extrait de la *Comédie de notre temps*

Par BERTALL



LA VALSE DES ROSES
(Dédiée aux sportsmen, *great attraction!*)
Fille de-l'Air entrainée par *Gladiateur.*



UNE POLKA-MAZOURKE
Par un étudiant de seconde année. Polka supérieurement rédigée et qui défie l'examen.



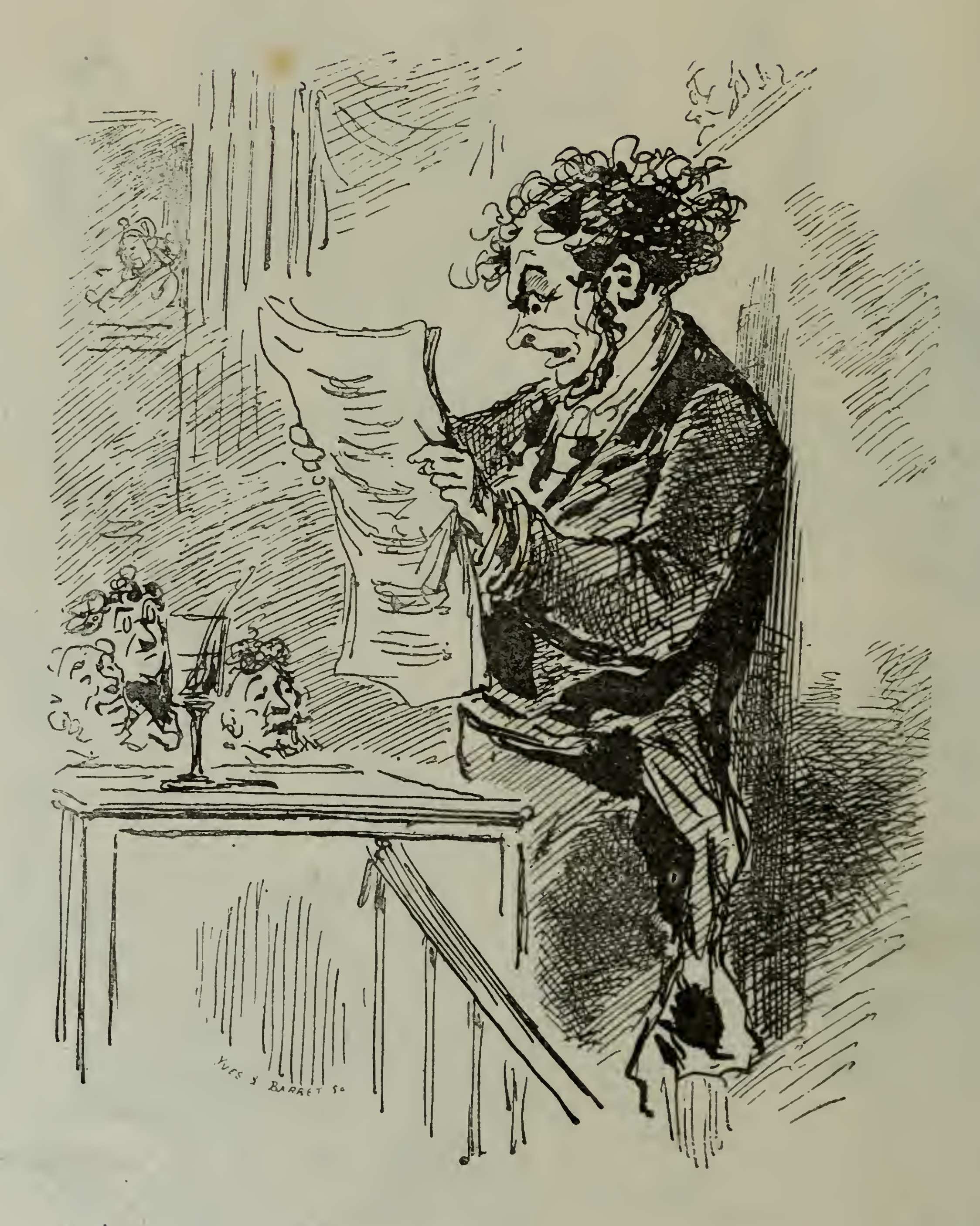
LA POLKA-MAZOURKE. (Cours de M. Bullier.)



Le petit bézigue au boulevard Saint-Michel.

A PROPOS DE POLITIQUE

Par CHAM

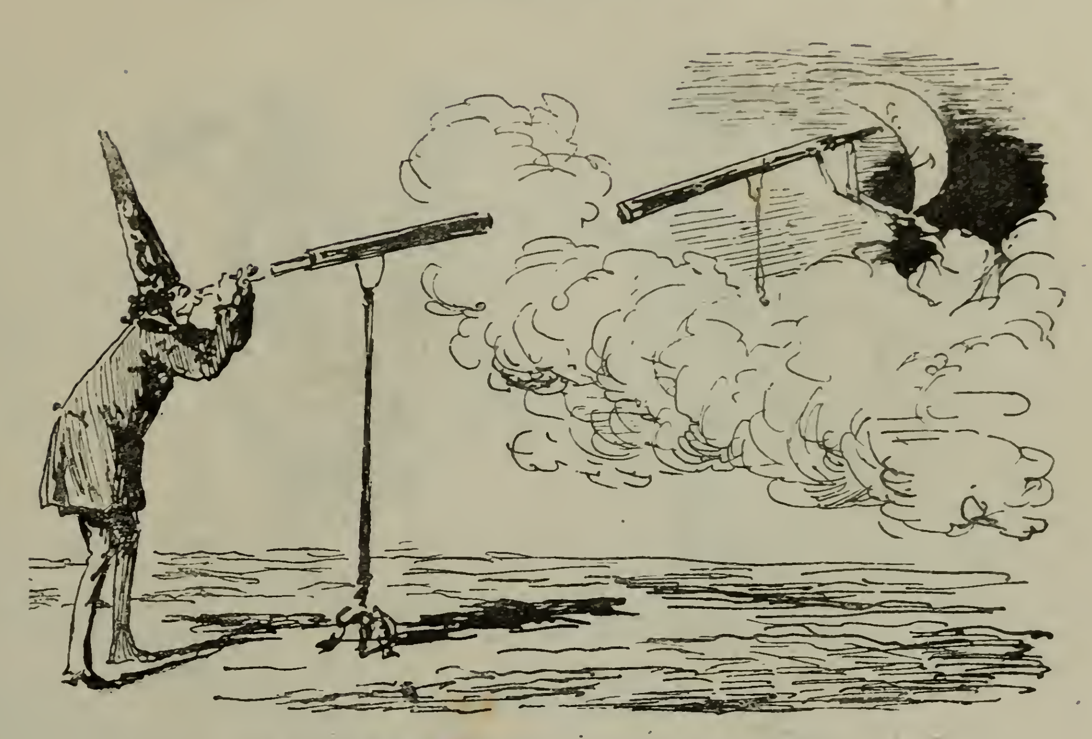


A L'ASSEMBLÉE.

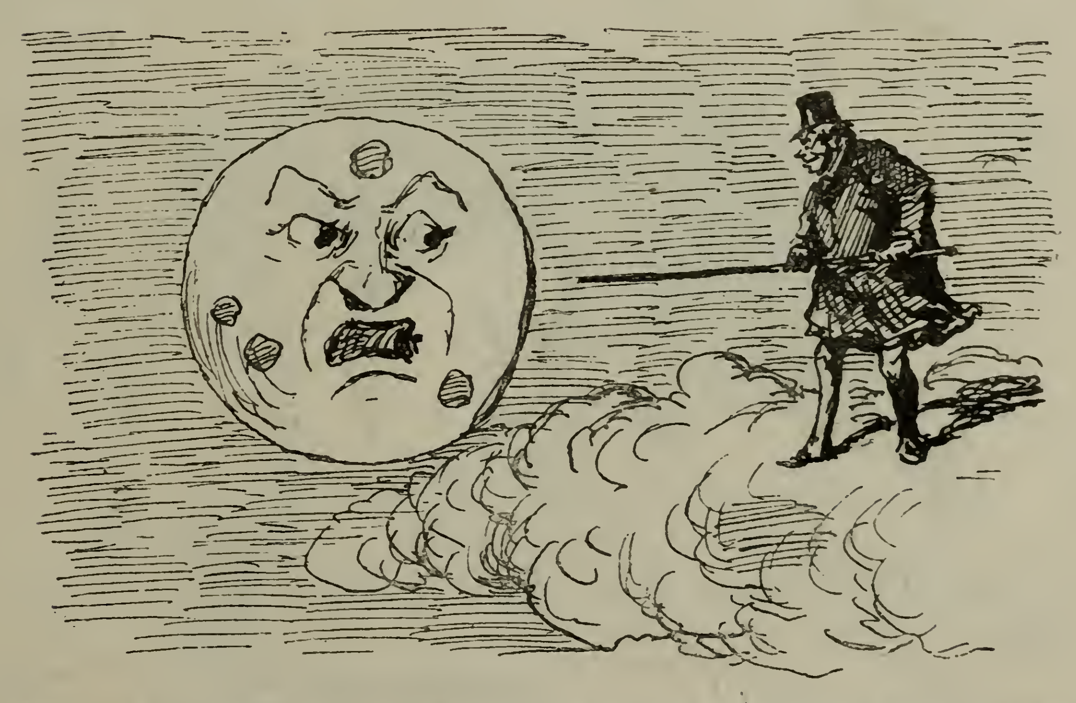
— Ma femme s'est trompée de rouleau; elle m'a donné une de ses romances.

CANCANS SUR LA LUNE

Par CHAM



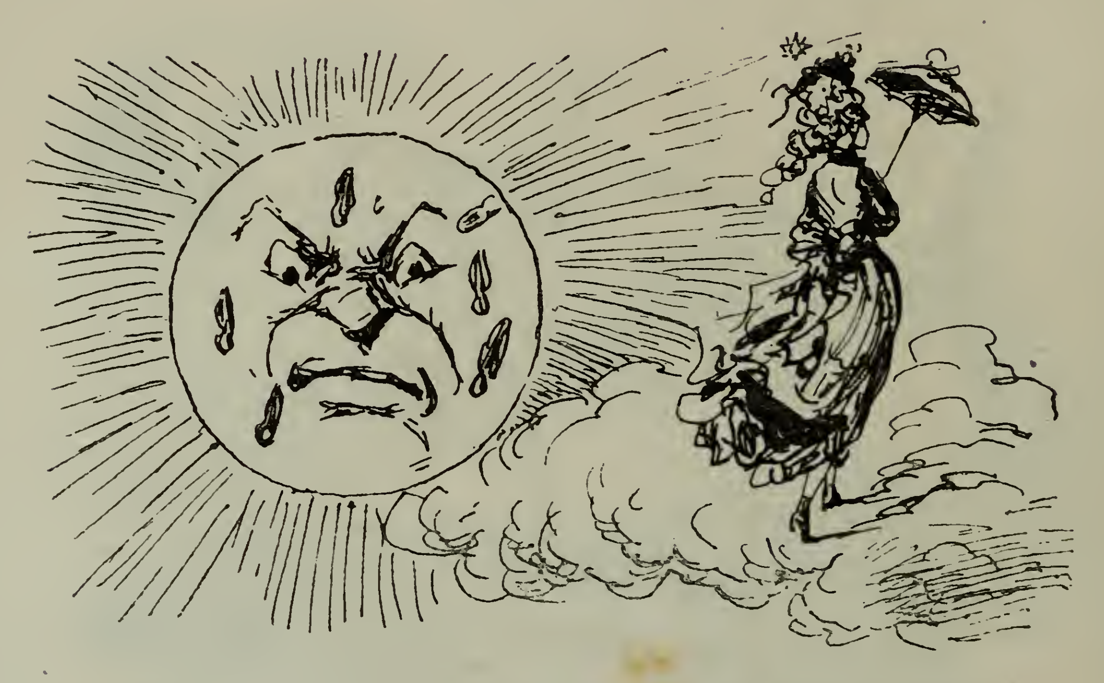
Cherchant à satisfaire leur mutuelle curiosité.



Pauvre lune! encore un gérant d'une compagnie financière qui vient lui faire un bon trou! Joliment grêlée par ces messieurs, la malheureuse!

PROPOS SUR LE SOLEIL

Par CHAM



Furieux, le soleil! Vénus n'ayant pas essuyé ses pieds au paillasson avant de lui passer sur la figure.



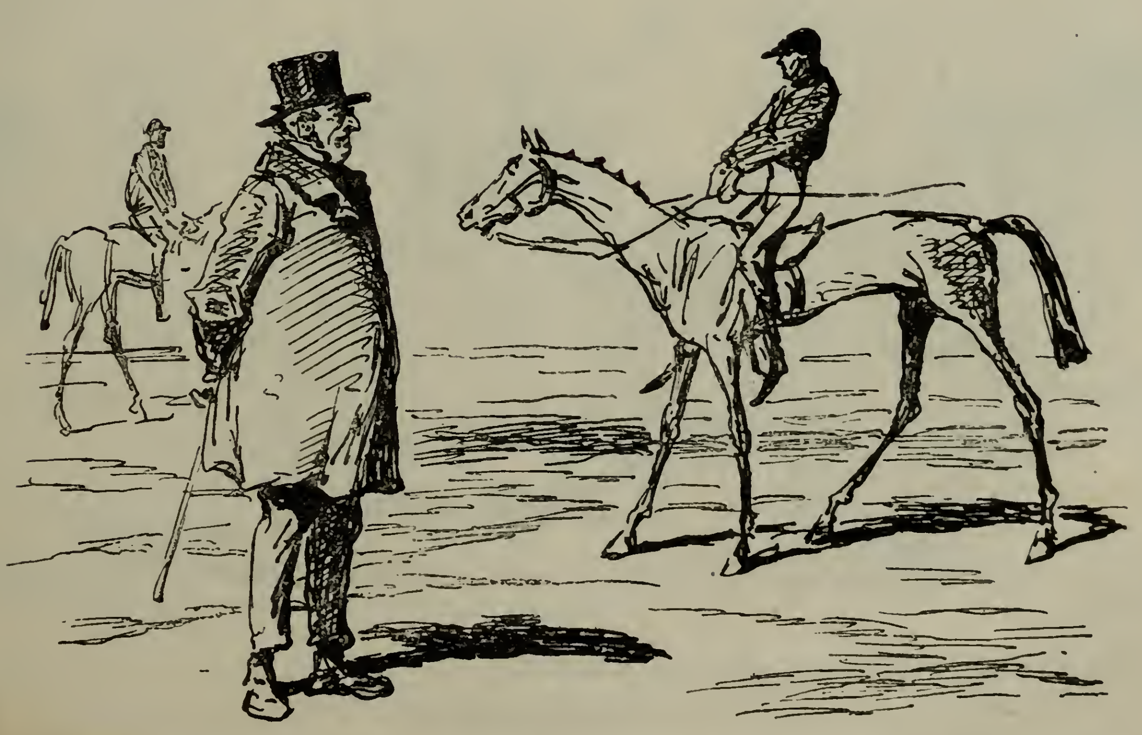
Vénus lui ayant passé dessus, toutes les autres planètes veulent en faire autant, à la grande vexation de ce pauvre soleil.

AUX COURSES

Par CHAM



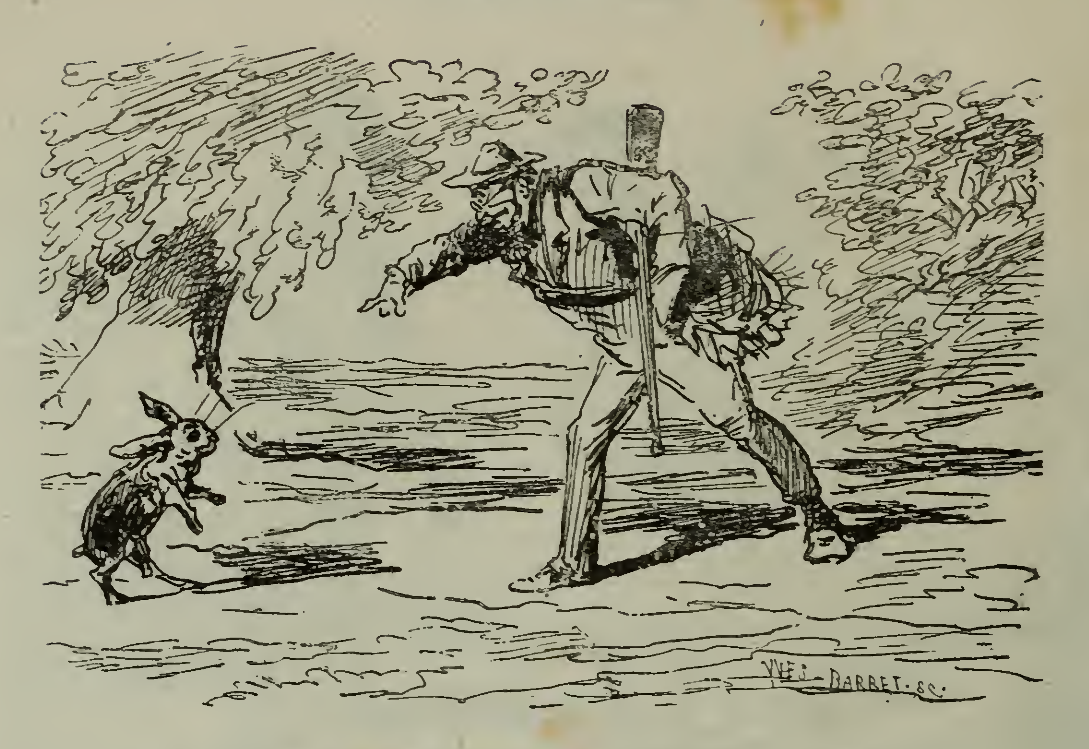
— Ça va tuer les courses. — Quoi donc? — L'impôt sur les allumettes.



— L'amélioration des chevaux! celle des hommes, paraît que c'est moins pressé?

NOS CHASSEURS

Par CHAM



— Je ne suis pas fâché de vous rencontrer; votre camarade de l'autre jour n'était pas frais.



— Eh bien! où allez-vous donc?
— Je vais essayer d'un mouvement tournant.

A LA MER ET AILLEURS

Par CHAM



— Est-il Dieu possible! riche comme madame, et manquer de tout!



— Ne vous inquiétez pas! si j'emporte vos effets, je vous laisserai les miens.



— Oh! la! la! encore un crabe qui vient me pincer! Je ne les croyais pas si mauvais sujets.



Adorent le 1er janvier les femmes de cinquante à soixante ans : on est obligé de les embrasser.

LES COULISSES

UN COUP D'ŒIL DERRIÈRE LA TOILE

Extrait de la *Comédie de notre temps*, par BERTALL



LE PÈRE MERCURE

— De la part du gros blond, troisième rang à l'orchestre, méfiez-vous, il y a un billet doux.

— Il le croit doux, dit-il; mais le moindre billet de mille ferait bien mieux mon affaire!



— Mon petit auteur chéri, je me contenterai de trois mots à dire, pourvu qu'ils soient fins, spirituels et à effet. Tu seras un gros trésor!...



— Aussi tu es bête! Tu le vois dans sa loge avec sa femme, sa belle-mère, et tu lui fais tout le temps un œil! que le pompier en a pris les armes!



LE DOCTEUR

— Dame!... le pouls est vif, fréquent; il faut vous soigner, mon petit chat. Évitez les truffes et les écrevisses bordelaises

COMMENT ON PATINE

Par GRÉVIN



Départ.



En route.



Arrivée



Prenez garde!



A l'eau.



Repêché.

A L'ARMÉE

Par CHAM



— J'ai connu plus volontaire que vous! l'orthographe! jamais pu rien en faire, de ce brigand-là.



— Et dire que j'ai trois domestiques à la maison!



Une jambe de moins, mais proposé pour la croix.



— Mademoiselle Françoise, les engagés d'un an, ça ne regarde pas pour l'instant votre petit, qui n'a que quatre mois.

NOS CHASSEURS

Par CHAM



— Envoyez-moi du gibier.
— Mon chien chasse si mal!
— Ça ne fait rien! vous prendrez par la Halle.



— Quelle chance! je l'ai manquée! ma femme me l'aurait fait manger aux choux, et je les déteste.

COURS DE MABILLE, BULLIER ET VALENTINO

Extrait de la *Comédie de notre temps*

Par BERTALL



Madame de Sainte-Amaranthe. — Mademoiselle Poudre-de-Riz. — La baronne de Poataba. — Jeanne de la Houspignole. — La comtesse Marguerite de Faust et de Navarre.



PRÉPARATIFS POUR L'AVANT-DEUX

— Tu vois le petit gros qui est là-bas, avec un nez rouge? on vient de me dire que c'est un prince! Attention, mon bonhomme, et du chien!



— Vous, milord, un bouquet de cent sous! allons donc! ce petit Espagnol, qui a la tête de moins que vous, m'en a donné un hier de quarante francs.

PARIS. TYPOGRAPHIE DE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

QU'ON SE L'DEMANDE!

ALBUM

DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM



Quel stupide amour-propre ! il ne veut pas me suivre parce que mon fusil n'est pas à aiguille.
Mais, imbécile, le fusil à aiguille justement n'a pas de chien.

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR

55, RUE DE RIVOLI, 55



— Je suis un honnête homme, madame était habillée quand j'ai fait prix pour son bain, maintenant que madame est déshabillée, je vois qu'il y a moitié moins d'ouvrage !...



Le flot qui la porta recule épouvanté.



— Madame a oublié son ombrelle ? ça ne fait rien. Je vas lui prêter mon baquet pour rentrer à son hôtel.



— Combien pour vous baigner tous les deux ? Dame ! le chien c'est meilleur marché, ça se tire d'affaire tout seul,... c'est plus intelligent !



— Est-elle laide ! Si je la lâchais... elle ne sait pas nager... son mari serait peut-être reconnaissant



— Vous porter dans l'eau comme c'te dame là-bas ? C'est donc que vous vous démontez ? Vous n'avez pas la prétention que je porte tout ça à la fois !



— Examinez vous-même, madame, tout sable fin au fond. Voyez à votre aise, prenez votre temps.



— Ça ne fait rien à madame, si je fais monter encore un voyageur ?



— Petit imbécile, qu'est-ce que tu as à me regarder comme ça ? Tu me connais donc ?
— Oui, m'sieu, vous êtes Porichinelle.



— Comment faire, cette écrevisse ne veut pas me lâcher ?
— Vous allez mettre votre jambe dans l'eau bouillante jusqu'à ce que l'écrevisse soit cuite. Elle vous lâchera après



— Mais arrêtez donc, cocher !
— Ah ! dame ! c'est que mon cheval est jeune. Il est dans le cas de conduire madame comme ça jusqu'en Angleterre.



— C'est une horreur ! je n'ose pas sortir prendre mon bain. Un photographe qui me guette !



EN VACANCES.

— Ah ! mon dieu ! comme il sent le tabac, ton petit Charles !

LE COLLÉGIEN. — Ne me serrez pas trop, vous allez casser ma pipe qui est dans ma poche.



— T'es frileux, dis ? t'es pas comme papa ; j'ai entendu dire qu'il jouait à la Bourse sans couverture.



— Vous ne le tirez pas?
— La semaine prochaine. C'est un lapin domestique, je lui donne ses huit jours.



— Mon enfant, choisissez le pays qui convient le mieux à votre santé, le collége vous y enverra suivant le nouveau règlement.
— Monsieur, je demande un pays dans lequel il ne pousse pas des haricots.



INTÉRIEUR D'UN LYCÉE DEPUIS LE NOUVEAU DÉCRET.

— M'sieu ! besoin d'aller au bord de la mer.
— M'sieu ! besoin d'aller à Nice.
— M'sieu ! besoin d'aller dans les forêts de sapins.
(De mon temps on ne demandait pas à aller si loin pendant l'étude.)



Les malheureux professeurs obligés de grimper désormais pour corriger les thèmes et les versions de leurs élèves qui réclament l'air des hauteurs.



Pas bête ce lièvre arrangeant ses oreilles de façon à dégoûter le chasseur en lui faisant supposer qu'il a la maladie des bêtes à cornes.



— Comment, madame, vous sortez de la maison de jeu au bras d'un nègre ?
— Mon ami, c'est par reconnaissance. J'ai gagné à la couleur.

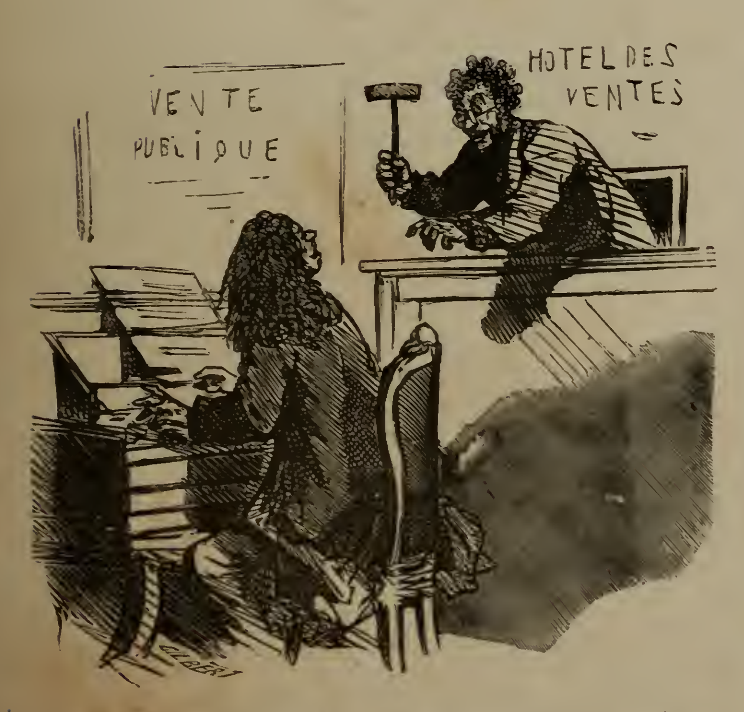


Comme quoi tout n'est pas sucre à Candie.



A VENISE

— Le pont des Soupirs, s'il vous plaît ?
— Je ne soupire plus !



LE COMMISSAIRE-PRISEUR — Permettez ! je ne puis pas commencer la vente comme ça. Il faut d'abord que les marteaux de votre piano soient mis d'accord avec mon marteau à moi. Allez chercher l'accordeur.



— Cinquante francs la polka ! Très-bien, monsieur vous levez la main, à vous la polka !
— Mais c'était pour battre la mesure...
— Inutile, monsieur, à vous la polka !



— Madame, c'est une infamie ! Je vous autorise à acheter une valse à l'hôtel des ventes, et vous profitez de cela pour vous faire adjuger en même temps le pianiste !



— Que signifie ? des pendules et des pincettes dans mon piano ?

— Monsieur, tout ça va être vendu dans un même lot avec votre rêverie !



LA MUSIQUE AUX ENCHÈRES.

Le public profitant de la vente,



— Messieurs, trente-cinq francs ! Vous l'avez entendue, une polka toute neuve !

— Permettez, monsieur le commissaire, il y a des notes dans cette polka, qui ont déjà servi.



L'AVOCAT EN VACANCES.

La veuve et l'orphelin effrayés eux-mêmes à l'aspect de la barbe de leur protecteur.



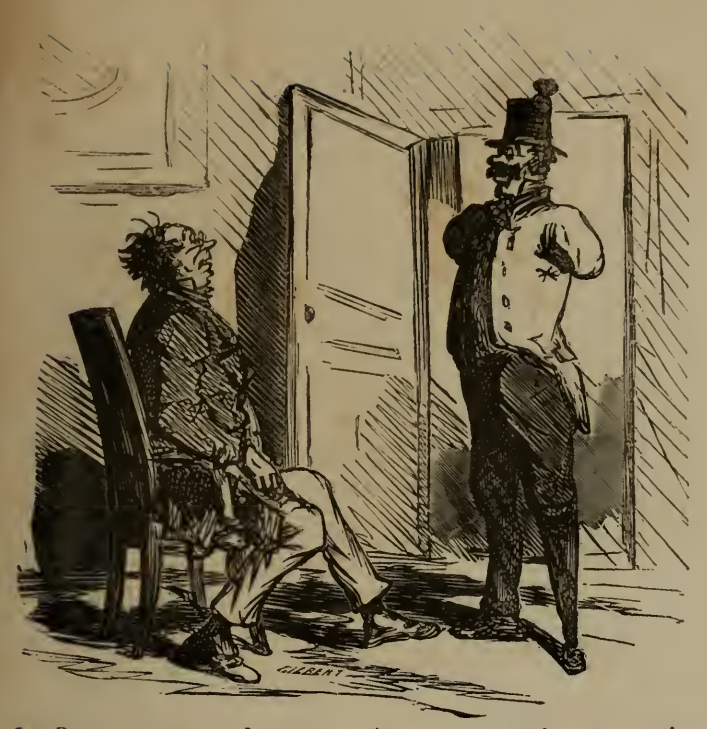
— Jamais le gibier ne sortira d'un temps pareil, à moins que tu ne lui paies une voiture.



On lit dans le futur dictionnaire de l'Académie : « *Fort comme un Turc.* » Expression passée de mode.



Bien détérioré, le pauvre dinamomètre. On est prié de ne pas taper dessus trop fort.



La Prusse vous rendant votre domestique après son service dans la landwehr.

— Je compte maintenant sur monsieur pour me faire mon ouvrage;



— Sergent, qu'en pensez-vous... tout le monde soldat, comme en Prusse ?

— Mais, malheureux, s'il ne reste plus de bourgeois, qui est-ce qui nous paiera la goutte ?



Il a beau porter les culottes, paraît que ce n'est pas lui qui est le maître dans son ménage.



— Dites donc, vous ne donnez pas bonne mesure...

— Monsieur, depuis le tremblement de terre, nous ne remplissons plus jusqu'au bord; c'est une mesure de prudence.



— Je vais prier le proviseur de te donner du lait le matin.

— Dis-lui que je suis très-délicat et que le médecin me recommande le tabac.



— Mon enfant, que penses-tu de la piece de *Joseph* ?

— Maman, combien crois-tu qu'on me donnerait de mon petit frère ?



— Vous ne chargez votre fusil qu'à poudre ?

— Toujours, depuis qu'en mangeant un perdreau je me suis cassé une dent sur un plomb.



A UNE REPRÉSENTATION DE JOSEPH.

— A peine au sortir de l'enfance !... Comment trouves-tu ça ?

— Tu sais bien que j'aime pas les mineurs !



— Tu ne conduis pas ton fils à la messe du Saint-Esprit ?
— Ma chère, nous en voilà débarrassés, une messe ne me suffit pas. Je demande un *Te Deum*.



L'EMBARRAS DU CHOIX.

Mon enfant, qu'est-ce que tu préfères, rentrer aujourd'hui à ton collége ou rester à la maison pour que je te mène chez le dentiste ?



Les collégiens dont la santé exigera les Pyrénées auront les ours qui leur serviront de correspondants et les feront sortir le dimanche.



PRIÈRE D'UN COLLÉGIEN.

— Madame, je vous en supplie, ne rentrez pas encore dans votre lit. Venez dans notre classe entraîner le professeur et tous nos livres.



— J'ai perdu ! j'avais parié face.



— Gourmand ! Déjà à la buvette !



— Excusez-moi, mais les chevaux aujourd'hui passent avant les dames.



— Monsieur, ma poudre ne prend pas en plein air.
— Mais alors, sur le champ de bataille...?
— Monsieur, quand on voudra faire la guerre on la fera en chambre.



— Monsieur, avant de vous faire connaître ma poudre inexplosible, j'ai voulu d'abord vous faire apprécier les inconvénients de l'ancienne poudre.



— Né malin, le peuple français finit imbécile.



— Si vous n'avez pas le poids, je vous céderai un morceau de monsieur... Ça le gêne.



— T'aimerais pas c't'état-là, toi ?
— L'état de maigreur, merci !



— Quelle injustice ! on l'applaudit... Eh bien, moi, pour avoir franchi un mur, on m'a collé pour six mois de prison.



Labor coronat... Joliment vrai en matières de courses.



— Dis donc, Gugusse, le nom de cette dame ?
— J'en sais rien ; le programme ne donne que le nom des coureurs.



— Bourgeois, faut-il aller chercher un peu de colle ? Monsieur ne tient pas !



— Tape-t-il son pauvre cheval !
— Ah ! bah ! madame lui rendra ça ce soir !



— Joseph, tu es fou !... descendre à la cave dans cette tenue !
— Écoute donc, elle est peut-être inondée !



— J'ai la conscience tranquille [avec leurs inondations. Si l'eau a fait des bêtises, c'est toujours pas moi qui l'aurai jamais encouragée !



La Seine ayant bien de la peine à retrouver son lit depuis qu'elle a visité les caves.

Clichy. — Impr. Maurice Loignon et Cie rue du Bac d'Asnières, 12.

LES COLLÉGIENS



PAR CHAM



— Dis donc, voilà qu'on supprime le képy dans la troupe!
— C'est joliment vexant pour nous autres : on ne nous prendra plus pour des officiers!

PARIS

MAISON MARTINET

172, RUE DE RIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 41

PARIS. IMP. — SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.



DISCOURS DES PRIX.

— Chers élèves... (*Bas.*) Voulez-vous ne pas causer, méchant polisson!... (*Haut.*) Chers élèves....



Le discours latin se combinant cette année avec trente-cinq degrés de chaleur, plusieurs cas d'hydrophobie se déclarent dans la salle de la Sorbonne.



— C'est ton professeur? Je vais lui demander s'il est content de toi.

— Non, papa, n'y va pas. Vois-tu, c'est que... il ne parle que latin, il ne te comprendrait pas.



— Tenez, madame Pipelet, voilà mon fils qui a remporté tous les prix dans les lettres.

— Ah! il s'y connaît donc... Faut voir que j'lui en fasse voir une que le facteur m'a fait payer six sous, que je n'y comprends rien!



— Monsieur, voici mon fils que je voudrais placer dans votre pension.

— Quel jour, madame?

— Le jour de la distribution des prix, afin qu'il en ait un : cela flatte toujours l'amour-propre d'une mère.



— Premier prix de mémoire, l'élève Rabutot.

— Oh! monsieur, je le reconnais, c'est le livre que vous m'avez confisqué le mois dernier.

— Taisez-vous! retournez à votre place. Vous l'avez reconnu, aussi c'est le prix de mémoire.



— Mon fils a chaque année le prix de mémoire, qu'en pensez-vous?

— Mais je pense qu'il faut en faire un apothicaire, alors!



— Mon fils était le mieux mis de votre pension, le mieux frisé; il est inconcevable que vous ne lui ayez pas donné un seul prix. On ne le voyait donc pas d'où vous étiez?



— Professeur, il est essentiel que le petit Bonichon ait un prix, sans quoi ses parents le retirent de ma pension.
— Mais il ne travaille jamais!
— Eh bien, puisqu'il continue à ne rien faire, donnons-lui le prix de persévérance.



— Voyez, monsieur : le livre que vous m'avez donné comme prix, il est tellement vieux, que les feuilles s'en vont...
— Mon ami, le livre doit être en rapport avec le prix : vous avez le prix vétéran.



— Allons, qu'est-ce que tu veux encore ?
— J' voudrais boire dans un verre plus grand que ça!



— Oh! grand-papa, que tu as une belle montre! c'est-il au mât de Cocagne que tu l'as gagnée, dis? J'ai vu hier à la fête qu'on en gagnait comme ça aux Champs-Élysées!



— Je suis bien heureuse : les professeurs de mon fils sont très-contents de lui, il entrera en cinquième l'an prochain.

— Le ferez-vous bifurquer?

— (*Avec effroi.*) Moi, faire bifurquer mon fils... jamais !



— Vous m'excuserez si je vous reçois au milieu de ce désordre.... mais j'ai mes garçons qui sont revenus du collége et qui sont ici pour six semaines.



— Dis donc, c'est étonnant, je ne peux pas prendre un seul poisson !

— Ça ne m'étonne pas, il a tellement plu cette année : ils sont probablement tous noyés!



— Mon enfant, ne tirez pas la queue de ce pauvre chien : vous lui faites mal !

— Je ne croyais pas que ce fût à lui... je pensais qu'il portait peut-être une fausse natte comme maman !

*



LE MOIS LE PLUS LONG DE L'ANNÉE.

— Tout le mois de septembre comme cela! Que vais-je devenir, grand Dieu! que vais-je devenir? Ah! les brigands de collégiens! les brigands!



LA LEÇON PENDANT LES VACANCES.

LE MAITRE, *lisant*. — L'attitude du Péloponèse dans cette guerre... (*Haut*.) Mon ami, veuillez me prêter quelque attention!

— Allez toujours, monsieur, je vous écoute; allez toujours!



— Hi! hi! maman, laisse-moi mettre mes effets!

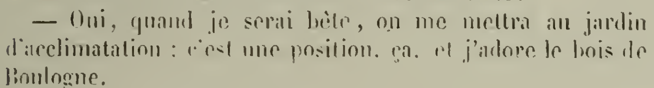
— Du tout, mon enfant, il faut profiter des vacances pour ménager ta tunique, afin que je ne sois pas obligée de t'en acheter une neuve pour la rentrée.



— Polisson? tu me demandes de l'argent pour le bain, et tu le dépenses au café!

— Je t'assure que je ne t'ai pas trompée! je me suis fait servir le bain de pied par le garçon; vois plutôt!





— Comment ! vous ne voulez pas travailler, petit cancre ! vous voulez donc rester une bête toute votre vie?

— Oui, quand je serai bête, on me mettra au jardin d'acclimatation : c'est une position, ça, et j'adore le bois de Boulogne.



— Père Mathurin, voici mon fils qui a obtenu un prix...

— Tiens ! faut que je lui fasse faire connaissance avec mon porc, qui en a eu un aussi, ça fait qu'ils sont camarades ensemble.



— Georges, veux-tu bien te soutenir ! Je vous demande un peu ce que cela peut lui faire à cet imbécile, que Mlle Estelle se soit mariée pendant son absence?...



— Mais c'est une horreur !... je te demande ce que tu as appris à ton collége, et tu me sautes sur les épaules !

— Maman, la gymnastique fait aujourd'hui partie de l'éducation que l'on reçoit dans les lycées.



— Maman, je m'ennuie! tu serais bien aimable de me donner une feuille de papier blanc.

— Pour te faire un chapeau?

— Non, pour me faire des cigarettes!



LE PÈRE, *terrifié*. — Eh bien, non, tu n'auras pas de répétiteur pour te faire travailler pendant les vacances... eh bien, non... eh bien, non!



— Mon ami, pourquoi tourmenter ta sœur?

— Ça me soulage... je n'ai plus mon pion sous la main!



— Voyons, mon ami, avant de vous interroger... qu'avez-vous vu principalement dans votre année scolaire?

— Principalement?... mais des haricots, j'en ai vu tous les jours.



— Je vais te donner un professeur qui te donnera quelques leçons pendant le mois de septembre.

L'Élève, *à part.* — C'est bien dur, quand on n'a rien fait pendant toute l'année, d'être obligé de travailler encore pendant les vacances!



— Vilain paresseux! tu t'estimes heureux de n'avoir pas eu de prix?

— Ma foi, oui : j'aurais peut-être été tenté de les lire!



— Hi! hi! hi! je ne peux pas jouir de mes vacances! Hi! hi! hi! il ne fait que pleuvoir!

— Imbécile! ne pleure donc pas alors... tu vois qu'il y a assez d'eau sans que tu t'en mêles!



— Dis donc, je suis joliment content. J'ai entendu dire que papa joue à la Bourse et qu'il y perd tout son argent : peut-être que l'année prochaine il n'aura plus le moyen de me laisser au collége; quelle chance!

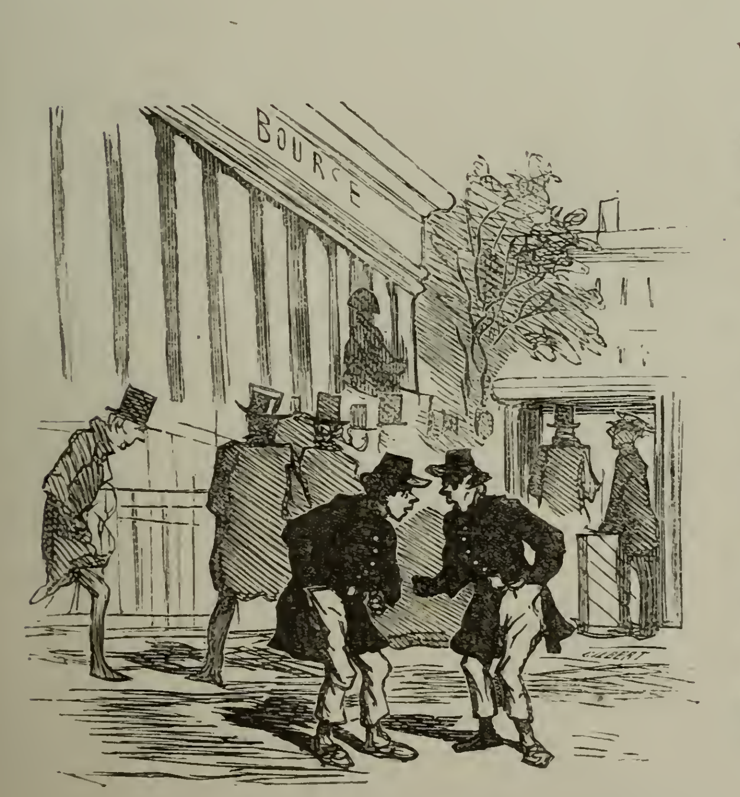


— Brigand d'enfant! mon journal que je n'ai pas encore lu et que je cherche partout!



— Vos parents désirent que je vous fasse un peu travailler pendant les vacances; il faut que je sache d'abord ce que vous avez étudié pendant le cours de l'année.

— Monsieur, j'ai étudié la question romaine.



1er COLLÉGIEN. — Dis donc, si nous entrions là dedans pour gagner de l'argent?... Combien que t'as dans ta poche?

2e COLLÉGIEN. — J'ai vingt-trois sous.

1er COLLÉGIEN. — Et moi deux francs, c'est pas assez.

2e COLLÉGIEN. — Si, que t'es bête! j'ai entendu dire à papa qu'il y avait des gens qui avaient fait fortune là dedans avec rien du tout.



— Mais qu'est-ce que tu lis si attentivement dans le journal?

— Papa, je cherche dans les décès pour voir si je ne trouverais pas celui de mon maître de pension.



AU RESTAURANT.

LE GARÇON. — Que servirai-je à ces messieurs?
LE COLLÉGIEN. — J veux d' tout!



— Dis donc, maman?
— Quoi, mon enfant?
— Je suis sûre que tu ne voudras pas...
— Parle toujours.
— Je voudrais que tu me mettes dans une pension de garçons!...



Fonctions du maître de latin emmené à la campagne pour faire travailler le fils de la maison pendant les six semaines de vacances.



— Mon ami, achète-lui un chapeau ou une casquette pour ses vacances.

— Allons donc! sa pension lui a donné une couronne; je pense que c'est pour qu'il la porte : les empereurs romains ne portaient pas autre chose, et l'histoire cependant ne parle pas de leurs rhumes de cerveau!



— Tenez! voilà mon fils : il n'a pas obtenu un seul prix!
— Oh! quelle injustice!... on aurait dû lui donner au moins le prix de santé.



Commençant à s'ennuyer de trop s'amuser.



— Mon fils ne peut pas apprendre son alphabet, il n'a pas de mémoire!
— Alors faites-en un portier : ils retiennent toutes les lettres.



— Allons, voyons, vous avez assez mangé comme ça ; vous voulez donc vous donner une indigestion?
— Hi! hi! c'est pas que j'ai faim ; mais il y a aujourd'hui fête aux Champs-Élysées, j' veux être bien lourd pour quand je me ferai peser... j'veux faire honneur à papa.



— Attendez un instant, maman, pour que je puisse essuyer mes mains, qui sont pleines de confitures.



— Allons, bon! voilà une nouvelle idée... aller se débarbouiller dans cette cuvette... lui qui, à la maison, ne se lave jamais



— Charles, je veux que tu profites des vacances pour apprendre la musique; quel instrument veux-tu? le flageolet?

— Oh! non, pas le flageolet... ça me rappellerait trop les haricots du collége!



— Quelle fatalité, d'avoir ce drôle-là en vacances! il a fait tant de train dans la maison, qu'il a attiré sur moi l'attention du propriétaire, qui avait oublié, jusqu'ici, d'augmenter mon loyer!



— Méchant polisson! veux-tu bien ne pas faire enrager ta petite sœur!
— Maman, laisse-moi, je n'ai plus que jusqu'au premier lundi d'octobre.



— Tu ne veux pas rentrer en classe! tu ne veux donc rien savoir?
— Maman, je ne suis pas curieux.



— Françoise, donne-nous pour dîner de la choucroute et beaucoup de gâteau de plomb, je t'en supplie...
— Mais, mon enfant, ça vous fait mal : la dernière fois que vous en avez mangé, vous avez été quinze jours dans votre lit!
— Justement, imagine-toi que c'est lundi la rentrée des classes.



— Est-il heureux, celui-là... il ne rentre pas au collége, lui!... Papa, j' ten prie, laisse-moi être domestique aussi!



Le jour fatal !



Un retardataire.



L'institution Piédeloup remettant ses élèves au régime des racines grecques et des haricots français.



LE LENDEMAIN DE LA RENTRÉE DES VACANCES.
— Cristi ! comme c'est loin maintenant, les fêtes de Pâques !

LES

JOURS GRAS

ALBUM

PAR CHAM



— J'ai rencontré mes amoureux dans la salle.
— Diable! il y a tant de monde que ça !



PARIS

MAISON MARTINET

172, RUE DE RIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 41

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.



— Excusez! tu lèves les deux jambes à la fois, toi?
— Faut bien se rattraper, le carnaval est si court cette année!



— Ne va donc pas avec lui, c'est une ganache!
— C'est bien pour cela que je l'ai choisi! elles sont à la mode cette année les ganaches!

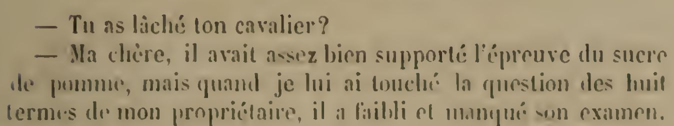


LA BOURSE DES AMOURS.
— Qu'est-ce qu'il a fait ton cœur ce soir?
— Il a fermé avec quatre Arthurs, dont un Alfred; les princes russes sont restés froids; les amants de cœur sont peu demandés.



— Je suis l'homme le plus heureux! elle m'appelle son petit bijou!
— Méfie-toi! elle va t'envoyer à l'hôtel des ventes.





— Tu as lâché ton cavalier?

— Ma chère, il avait assez bien supporté l'épreuve du sucre de pomme, mais quand je lui ai touché la question des huit termes de mon propriétaire, il a faibli et manqué son examen.



— Nous allons souper, mais je n'entends pas que ce soit vous, monsieur, qui payiez la carte ; donnez-moi votre bourse, c'est moi qui régale !



— Pardon, monsieur, mais il me semble avoir déjà eu le plaisir de vous voir....

— Où donc cela, madame?

— Mais dans la vitrine d'un marchand de curiosités.



— Madame, j'ai un rival?

— Oui, monsieur, le perdreau truffé : je l'adore!



— Je me suis habillé en diable!
— Tu as bien fait : ta femme t'avait fourni déjà une partie du costume.



— Ah sapristi! j'ai eu tort de prendre ce costume! il y a trop de gens gênés dans ce moment-ci.



— Vois donc, ma chère, ce n'est pas un homme sérieux : il m'avait promis que j'aurais voiture!
— Eh bien, il fait la roue... c'est toujours un commencement!



— Mais c'est une horreur! Comment, monsieur, c'est moi qui vais payer le souper!
— Que voulez-vous, madame, il ne fallait pas venir avec moi; je n'ai que de la monnaie de singe, mon costume vous l'indiquait!



— Madame, je voudrais déposer une partie de mes vêtements au vestiaire!



— C'est une horreur de rentrer à ces heures-ci! avec un ours encore! Tachez qu'il ne fasse pas des ordures dans les escaliers, sans quoi je vous fais donner congé par le propriliétaire!



— Permettez-moi, monsieur le comte, de vous présenter ma fille qui a reçu une excellente éducation.... au camp de Châlons.



— Je suis la Guerre?

— La guerre? la guerre d'Amérique alors! car tu n'en finis pas, grand escogriffe!



— Tu cherches à me souffler mon milord anglais?
— Je l'ai pris à deux heures, il en est trois; une heure de milord, c'est trente-cinq sous! les voici, tu n'as plus rien à dire!



— C'est par mesure d'économie que tu me fais payer tout ce sucre de pomme?
— Oui, mon chéri, on parle d'augmenter encore l'impôt sur le sucre!



— Ce sont les fruits de ta soirée?
— Oui, ma chère; et tout me fait espérer qu'ils ont des noyaux!



— Madame, mouchez-moi; ma bonne n'est pas là!



— Elle ne m'aimait pas!
— Ne m'en parlez pas! il y a des femmes qui ne savent même pas leur état!



— Monsieur, vous m'inspirez de la confiance; sauvez-moi des dangers que court ma vertu au bal masqué; emmenez-moi bien vite.
— Chez vos parents?
— Non, au restaurant.



— Tu as deux Américains!... t'as pas honte!
— Dame! un du Nord, l'autre du Sud... Je n'en garderai qu'un, quand je saurai lequel des deux aura ruiné l'autre.



LE GROS DOMINO. — Eh bien! monsieur, que signifie cette plaisanterie? pourquoi me présenter toujours ce bébé?
— Mais, dame! c'est un enfant que je présente à la tour.
— Grossier personnage!



Quatre-vingt-quinze francs!... Saprelote, quel sevrage!



— Oui, madame, j'ai cru que vous n'aimiez que moi!
— Pour votre honneur, monsieur, taisez-vous! Vous feriez croire que vous êtes un égoïste.



— Mon chéri, je crains que tu ne sois peut-être pas assez couvert?
— Je le suis suffisamment, je ne m'enrhume jamais que de la tête.



— Excusez! un ours et un singe! Ton cœur est donc un jardin d'acclimatation?



— Mon brave homme, combien m'achetez-vous vos sucres de pomme?

— Madame veut dire combien je les vends?

— Du tout. Les autres me les achèteront, moi je vous les revendrai.



— Dis donc, bébé, il faut qu'elle se dépêche ta nourrice, si elle veut faire payer ta dernière dent!



— Tu te laisses embrasser par ce monsieur que tu ne connais seulement pas?

— Bah! je ferai sa connaissance après, le carnaval est si court cette année!



LA SORTIE DU BAL MASQUÉ
Cherchant à reconnaître son domestique.



— Pas vrai, dis, que tu vas me payer un bâton de sucre de pomme pour que Bébé ne suce pas toujours son pouce?



— Tiens! le décrotteur qui t'appelle son prince!
— Pourquoi pas?... en lui présentant ma botte je lui ai bien dit : Cire! comme au roi.



— Tiens! il est gentil ce petit soldat; j'aimerais bien le commander!
— Je veux bien! commande-moi... un bon souper aux truffes!



— Quelle imprudence! venir au bal masqué avec une fluxion de poitrine!



— Est-il dégoûtant, mon sauvage! Au moment de me mener souper il se fait conduire au poste!

— Dame! c'est peut-être son restaurant! il y a des sauvages qui avalent des lames de sabre!



— Tu prétends que ce Grec t'adore?... Mais il ne t'a jamais vue!

— Justement!... Pour régner sur son cœur il faut lui être parfaitement étranger... t'entends rien à sa politique.



— Mon cher, t'as bien fait de mettre un bourrelet.
— Tu crois?
— Mais oui; ta femme te faisait trop de bosses au front.



— Tu n'es donc plus fatigué? J'ai cru que tu cherchais à t'asseoir?

— Ne parle pas si haut! Ce monsieur profiterait de ça pour m'offrir son trône.



— Il m'a juré qu'il m'adorait!
— Lui? Eh bien, ma chère, tu ne risques rien que de donner un bon pourboire à ce postillon-là, car il te fait joliment aller.



— Ah! mon Dieu! un duel! Vous lui avez remis votre carte?
— Oui, madame, la carte du jour... je suis restaurateur.



— Tiens! tu m'avais dit que tu te mettais en Espagnol et te voilà *Polonais!*



— Sapristi! il est dur comme le diable ce bœuf!
— Monsieur, il a cependant remporté un prix!
— Un prix de vétéran, alors!



— Imbécile! vas-tu pas être jaloux de c'te enfant!



— Dites donc, mon cher, je ne suis pas Écossaise moi! l'hospitalité chez moi ça se paye très-bien.



— Où est-elle ta bonne, mon petit chéri?
— Elle est tambour-major au 64e de ligne.



— Hi! hi! m'sieu! ma bonne n'est pas là! voulez-vous me descendre un instant dans la rue?



L'Ouvreuse. — Monsieur! elle est louée!
Le Monsieur. — C'est une infamie! l'administration n'a pas le droit de disposer de mon épouse!



— Mon cher, c'est une voiture que je t'économise; ça fait que tu me donneras les quarante-cinq sous pour ta course!



— Voulez-vous quitter le bras de Monsieur tout de suite! il est défendu aux enfants de jouer avec les allumettes!



— Pardon, madame! Je vous jure que c'est sans intention!
— Vous n'êtes qu'un imbécile alors!



— Viens ici que je te serves de bonne ! t'as besoin qu'on te mouche !



— Tu m'avais dit qu'il avait l'air américain !
— Eh bien oui ! ils sont tous comme ça depuis la guerre !



LE CONCOURS POUR LE BŒUF GRAS.
— Monsieur, permettez-moi de vous présenter mon élève.
— Bravo ! il est devenu aussi fort que le maître.



Roulant son élève jusqu'au concours.



— Ventrebleu! il est par trop mal élevé votre bœuf!
— Mais, monsieur. il fait voir ses titres! il se présente pour le prix de culotte.



— Premier grand prix, approchez donc.
— Voilà, monsieur le président, voilà! C'est que, voyez-vous, il est si modeste!



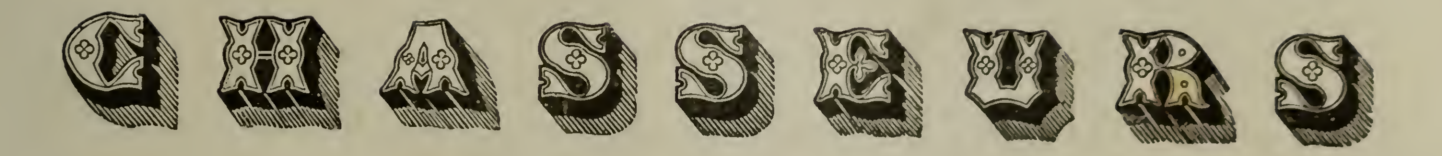
Le bœuf commence à avoir des craintes sérieuses à la vue de ses prétendants.



Mexico croyant de son devoir de prendre l'offensive vis-à-vis des Espagnols de son escorte.

LE MANUEL

DES



PAR CHAM



— Tiens ! vous avez mis des lunettes à votre chien ?
— Faut bien que sa vue soit en rapport avec mon nouveau fusil à longue portée !

PARIS

MAISON MARTINET

172, RUE DE RIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 41

PARIS. IMP. — SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.



— Cristi! voilà les collégiens dehors! nous ne devons pas être loin de cet affreux mois de septembre! (*Traduit du lièvre.*)



— Saperlote! je pars pour la chasse, et je ne trouve plus mon fusil! Où est-il?

— Cher ami, je l'ai envoyé hier en Italie. M. Garibaldi demande cent mille fusils, j'ai cru te faire plaisir.



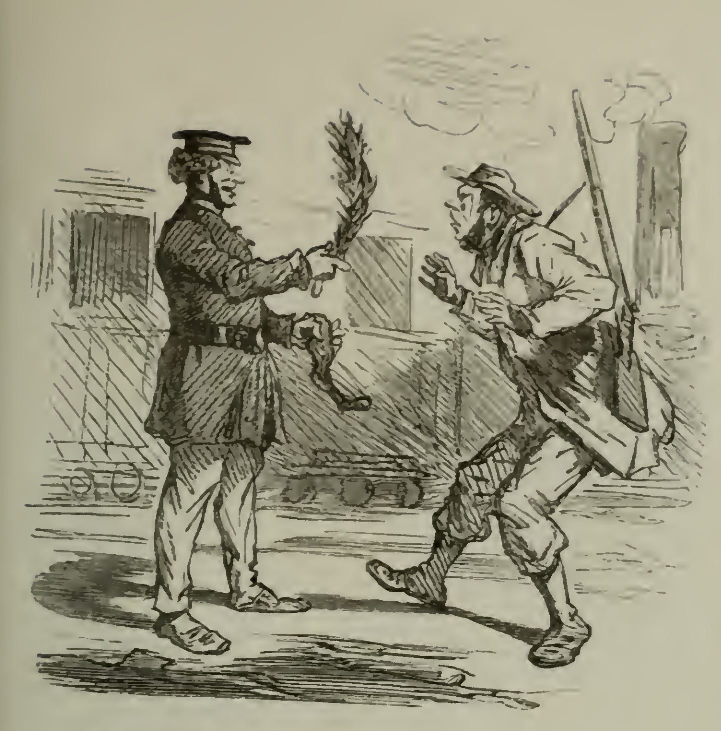
Dépêchez-vous, monsieur, le train n'attend pas!



EN CHEMIN DE FER.

— Grand Dieu! monsieur, votre fusil qui vient de partir!...

— Excusez-le, madame, il a entendu le signal du départ: il a cru que c'était pour lui!



— Mon chien ?

— Voilà, monsieur... il a eu l'imprudence de se battre dans son box avec un chien plus fort que lui !...



— Tiens ! mais je croyais que vous ne chassiez jamais ?

— C'est vrai ; mais, depuis l'affaire Jud, je fais semblant d'être chasseur, pour avoir un prétexte de voyager en chemin de fer avec un fusil.

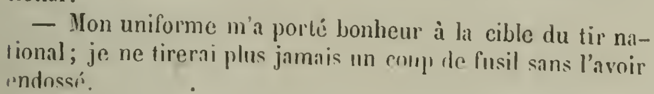


— Faut-il qu'il soit égoïste ! il va s'amuser, et il me laisse là tout seul ! Il ne pensera seulement pas à m'envoyer du gibier... un ingrat auquel je fais un nom !



Courses d'automne.





— Tu vas à la chasse à c'te heure habillé en garde national?

— Mon uniforme m'a porté bonheur à la cible du tir national; je ne tirerai plus jamais un coup de fusil sans l'avoir endossé.



— Ne bougez pas, vous allez le faire sauver! Je l'attraperai peut-être!



— Comment! vous allez chasser toute la journée avec votre fusil dans un étui!

— Mais certainement! c'est mon fusil neuf, et je n'ai pas envie de l'abîmer d'un temps pareil!



INCONVÉNIENT DES ARMES A LONGUE PORTÉE.

Vous arrivez pour ramasser le gibier que vous avez tué à trois cents mètres, un voleur vous l'a déjà emporté depuis plus d'un quart d'heure.



— Mon ami, il était inutile de rapporter cela, tu as tout ce qu'il faut à la maison



— Ventrebleu! monsieur, je ne vous connais pas, laissez-moi tranquille!

— Monsieur, je suis avocat, et, comme je ne veux pas me rouiller pendant les vacances, permettez-moi de plaider devant vous la cause de ce lièvre.

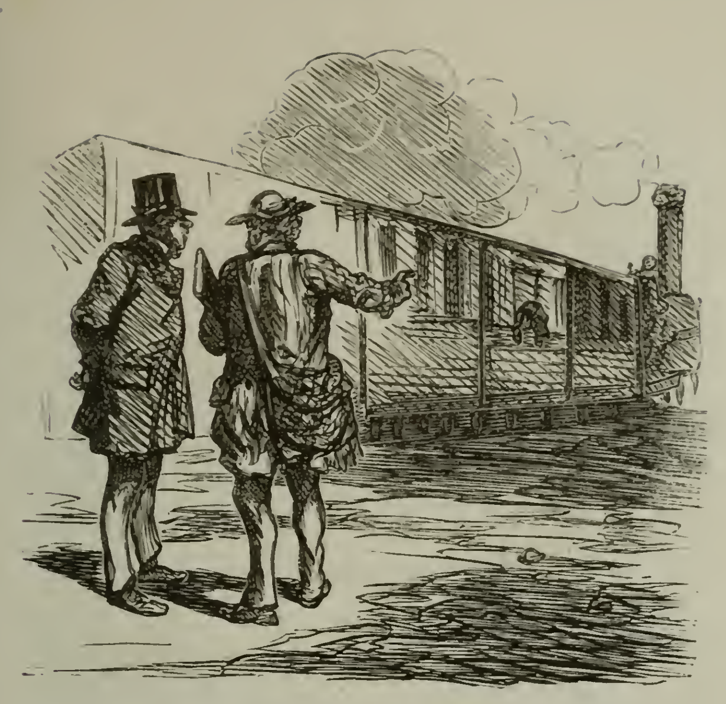


— Que le diable soit de mon fusil à longue portée! A mille mètres, cette bête m'avait paru de la grosseur d'un lapin!



Les lièvres se mettant à suivre Jud, convaincus que c'est le bon moyen d'échapper à toutes les recherches.

*



— Avec mon fusil à longue portée je tue le gibier à deux lieues d'ici ; seulement j'ai soin d'envoyer mon chien par le chemin de fer pour qu'il puisse lever les pièces.



— Sapristi ! il n'y a pas moyen de chasser comme cela ! J'achèterai un autre parapluie pour mon chien ; il faut absolument que nous ayons chacun le nôtre !



— Mon brave homme, vous n'avez pas vu un lièvre par là ?
— Si fait, monsieur, j'en ai vu un qui vous cherchait.



— Mais tirez donc ce lièvre, il est sous votre nez !
— Il est trop près ; je le manquerais avec mon nouveau fusil : c'est une arme à longue portée.



— S'ils n'ont pas de port d'armes, c'est votre devoir de les arrêter.

— Que voulez-vous que j'y fasse? ils me donnent maintenant pour prétexte qu'ils vont au tir national et non pas à la chasse...



— Mais tire donc ce lièvre!

— Impossible, chère amie : il est dans un département où la chasse n'ouvre que demain! Il faut que je le tienne en respect comme cela encore pendant toute la journée!



— Saperlotte! mon diable de fusil à longue portée m'a fait cribler de procès-verbaux!

— Bah!

— Mais oui : tous les coups de fusil que je tire dans ce département-ci vont tuer le gibier dans le département à côté, où la chasse n'est pas encore ouverte!



— Comment! tu n'as que la moitié de ce lièvre?

— Ma chère, il passait dans l'autre département, où la chasse n'est pas encore ouverte .. Je n'ai pu tirer que sur la partie de son corps qui se trouvait encore dans ce département-ci!



— Excusez-moi ; j'ai tué ce sanglier avec une balle explosible : l'effet du projectile a été, à ce qu'il paraît, très en retard.



— Mon fusil tout neuf! heureusement que je ne l'avais pas encore payé et que je vais lui envoyer la facture... Ah! mon gaillard! vous croyez que vous allez en être quitte comme ça!



— Voilà mon nouveau fusil, l'armurier m'a garanti son feu!
— Comme durée? Eh bien, il ne vous a pas trompé : il fait long feu!



— Catherine, que signifie tout ce tapage dans votre cuisine?

— Madame, c'est monsieur qui ne tue jamais son gibier qu'à moitié.



— Alfred, ces messieurs ont la bonté de te permettre de tirer; apprête ton arme, mon chéri.

— Papa, sur qui faut-il que je tire?

— Alfred, posez votre fusil tout de suite et retournez à la maison.

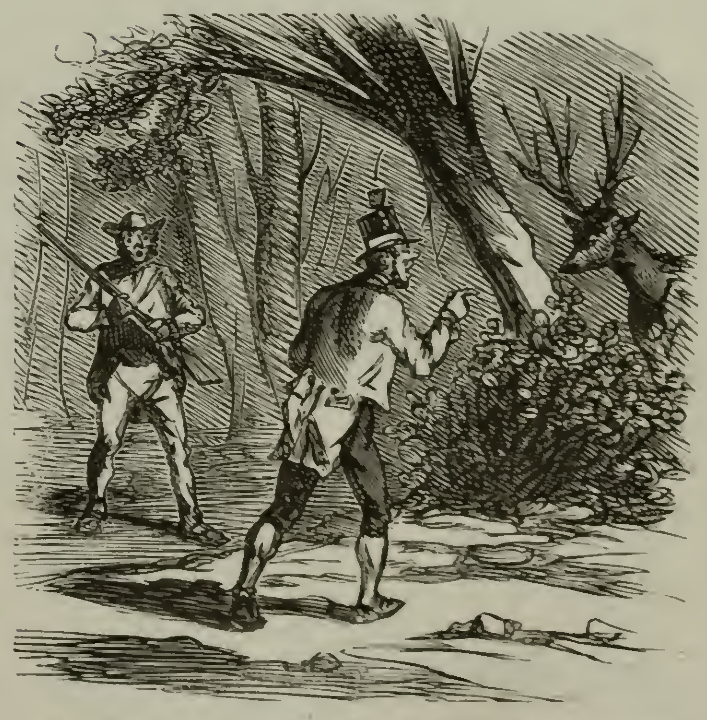


— Monsieur, voilà le sanglier que vous cherchiez.

— Ah! très bien; je vais vite courir chez un charcutier m'informer combien il me prendra pour l'arranger!



— Imbécile! crétin! je t'avais dit d'aller me chercher un sanglier dans la forêt pour que je puisse le chasser demain; je ne t'avais pas dit de l'amener chez moi dans mon salon!



— Monsieur, monsieur! madame m'envoie vous chercher; il y a du monde au château!

— Crétin de domestique! qu'est-ce que tu fais? Je suis de ce côté-ci, idiot!



— Mais il chasse très-mal, votre chien!

— Ne m'en parlez pas, c'est un chien que m'a prêté M. Babinet : il est constamment le nez en l'air à chercher des comètes!



— Enfin! un perdreau!

— Ne le tirez pas, malheureux! c'est peut-être le dernier!



SUJET DÉDIÉ A M. D'ENNERY.

— Le chien de ma mère!



CHASSE AU FILET.





— Tiens, mon fils, voilà une belle occasion, tu vas en tirer un!

— Merci! j'ose pas... ils sont en force!



— Ah! mon Dieu! où file-t-il comme ça, votre ami?

— C'est son nouveau fusil qui porte et repousse à longue portée: le malheureux ne s'arrêtera qu'à deux lieues derrière lui



— Toi, mon ami, un homme distingué, un vicomte, tu vas à la chasse avec un charcutier!...

— Écoute donc, chère amie, si je veux attaquer un sanglier, il me l'accommodera avant.



— Tu m'engages à chasser sur tes terres!

— Eh bien?

— Eh bien, mais il me semble que tu n'es pas trop le maître chez toi; on t'y tient tête joliment.



— J'aime mieux le fusil à papa, moi, na! il claque plus fort que celui des autres!



— Je vais tirer cette biche.
— Papa, je t'en prie... ça ferait trop de peine à maman; tu sais bien, à Paris, elle t'a grondé un soir parce qu'elle a dit comme ça que tu avais couru les biches!



— Mais cache donc ta tête, si tu ne veux pas que les bécasses t'aperçoivent; je te préviendrai quand il faudra remonter.



De la possibilité de faire double emploi de son temps à la chasse aux bécasses.



— Ah! sapristi! paraît que c'est son lundi! elle reçoit... J'aime mieux revenir un autre jour de la semaine.



— Mon cher, il n'y a aucun danger! il est tout petit.

— Méfions-nous... il est tellement jeune, que ses parents ne l'auraient jamais laissé sortir tout seul... nous allons être attaqués par sa bonne, c'est sûr : elle ne doit pas être loin.



— Allez donc! vous n'avez rien à craindre en l'attaquant comme cela!

— Merci!... je veux m'assurer avant s'il n'a pas des crocs encore de ce côté-ci!



— Grand Dieu! le voilà qui vient me relancer jusque chez moi!... Quelle est la canaille qui lui a donné mon adresse?



MODES DE 1862.
Coiffure pour sanglier.



— Sapristi! venez donc à mon secours, monsieur l'avocat!
— Du tout! je suis avocat. En France, la défense est libre; ce sanglier a le Code pour lui.



— Allons, bon! voilà mon crétin de cheval qui s'imagine que c'est un steeple-chase!



— Tiens, c'est drôle, il ne me dit rien, à moi! Est-ce qu'il me reconnaîtrait par hasard pour un confrère?...



— Mon enfant, tu n'as pas de port d'armes, par conséquent n'éveille pas l'attention des gendarmes : tire ton coup de fusil sans faire de bruit !



Du danger de tirer une bécasse qui vole au-dessus de vous

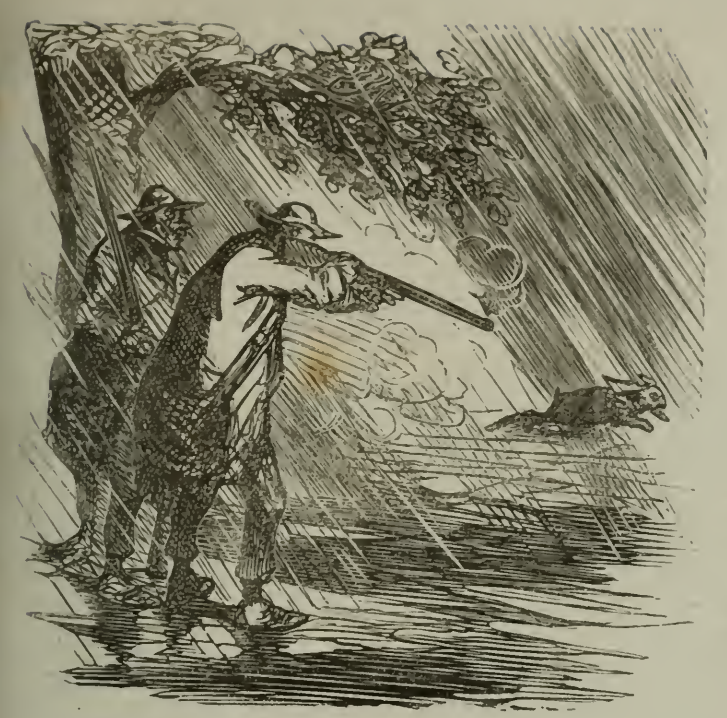
— Sapristi ! mon ventre !



— Sapristi ! c'est qu'elle n'a pas l'air de vouloir finir, cette partie de raquette ! Ces vilaines bêtes-là sont d'une adresse !...



— Ah ! Édouard ! c'est là votre chasse !... C'est bien, je vais prendre un port d'armes de mon côté..



— Eh bien, est-il attrapé?
— Oui, oui; il est traversé. . par la pluie.



— Défends-moi donc! Tire dessus!
— Mon ami, laisse-le jouir un peu de son reste, la chasse va fermer.



FERMETURE DE LA CHASSE.
— Imbécile de lièvre! restez donc! nous n'avons plus que quelques heures à passer ensemble.



NOUVELLE POSITIVE.
Tout est maintenant à la paix... pour les lapins!

PROMENADES

A L'EXPOSITION

PAR CHAM.



— Monsieur, les cartes d'entrée sont personnelles, il faut que vous ayez deux témoins pour prouver que vous êtes bien la personne désignée sur la carte. Autrement vous ne pouvez pas entrer.

PARIS

AU BUREAU DU JOURNAL LE CHARIVARI,

16, RUE DU CROISSANT.

Paris. Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

1858.





PREMIÈRE VERRIÈRE.

Exposition universelle envoyant promener les exposants
arrivent trop tard.



DEUXIÈME VERRIÈRE.

L'Exposition universelle cherchant à ravigoter les exposants amollis par les grandes chaleurs.



Ces machines-là ne sont pas faites à la corpulence de
le monde. Fallait pas m'y faire entrer avant de vous
er si vous pourriez m'en faire sortir.



— Tiens, maman, c'est amusant de tourner là dedans.

— Madame, votre enfant vient de faire tourner le compteur quinze fois, vous devez par conséquent 15 fr.



Les surveillants de l'Exposition obligés par ces chaleurs de veiller sur les appareils réfrigérants, dans la crainte que l'on ne s'introduise dedans.



NOUVELLE INDUSTRIE.

— Dix francs pour moi et ma femme, c'est trop pour ma bourse.

— Mon bourgeois, entrez tout seul, ça vous coûtera cinq francs; je vous garderai votre femme pour quatre sous jusqu'à ce que vous sortiez, les parapluies compris.



— Ça une cafetière?
— Oui, monsieur, elle fournit mille tasses à la minute.
— Fournit-elle aussi les cuillères?



— Dieu! que c'est dégoûtant! Et il est défendu d'y toucher encore! En voilà une naïveté!



— Viens donc par ici, mon ami, ce sont les verroteries.
— Pour rien au monde, ça me ferait mal ! Des bouteilles vides ! ça m'a toujours fait horreur à voir.



— Tu salue ce fabricant ? Mais tu ne le connais pas !
— Ça ne fait rien, il est toujours prudent d'être bien avec un gaillard qui a l'habitude des armes.

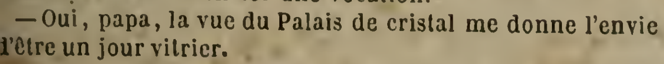


— Monsieur, c'est une poudre de chasse de ma fabrication. Elle est tellement bonne que nous avons toutes les peines du monde à l'empêcher de faire explosion à chaque instant.
— Pardon, monsieur, pourriez-vous m'indiquer la porte de sortie la plus proche ?



— Sortir d'ici quand nous n'avons pas tout vu, pour être obligés de revenir payer encore demain ? pas si bêtes ! Nous avons nos provisions, nous nous installons à l'Exposition pour quatre ou cinq jours sans en sortir.





— Voyons, mon enfant, si la vue de ce palais élevé à l'industrie va éveiller en toi une vocation.

— Oui, papa, la vue du Palais de cristal me donne l'envie d'être un jour vitrier.



— Monsieur, je désirerais pouvoir visiter l'Exposition !

— Ah bigre! je vois ce que c'est, c'est cent sous qu'il vous faut?



— Monsieur, moi été agent de police anglais envoyé in Paris pour surveiller les pick-pockets pendant l'Exposition.

— Eh bien?

— Eh bien! vous venir d'être volé par un pick-pocket, vous voir l'obligeance de venir avec moi in London faire votre déposition tout de suite.



M. PROUDHOMME A L'EXPOSITION.

— Mon ami, je crois qu'il y a une légère faute de dessin dans ce tableau anglais!

— Madame, les Anglais sont nos alliés, je n'avouerai donc jamais qu'ils ont pu commettre une faute dans un de leurs tableaux, je ne le dois pas et ne le ferai pas!



Exposition des produits russes.



IMPRESSION SUR ÉTOFFES.

— Dis donc, Aglaé, j'ai envie de faire faire le portrait de... mon mari sur étoffe.

— Farceuse! sur étoffe changeante alors?



- Gardien! au secours! ma femme qui se trouve mal.
Devant les cachemires de Biétry. Nous connaissons ça!
arrive tous les jours; c'est pour en avoir un, aussi nous
faisons plus attention!



UNE FEMME DÉSESPÉRÉE. — Ce désespoir provient sans doute de ce que sa blanchisseuse lui a perdu tout son linge



— Pardon, monsieur! vous me paraissez avoir une perruque, voulez-vous me permettre de la comparer avec celles de l'Exposition, afin que je voie le perfectionnement?



— Les belles cannes!
— Vous aimez les cannes, vous... on voit bien que vous n'avez jamais été mariée!...



— Ce sont des caisses qu'il est impossible d'ouvrir. C'est là le perfectionnement.
— Mais pour retirer ce qui se trouve dedans?
— Inutile, puisqu'on ne peut pas ouvrir, on ne peut rien y mettre.



— Quelle section monsieur désire-t-il visiter?
— Oh! moâ être venu à l'Exposicheune rien que pour visiter le buffet.



— Monsieur, il a beau faire chaud, vous n'avez pas le droit d'ôter vos habits.

— Excusez! Quand j'ai regardé dans cette vitrine, j'ai cru que c'était permis.



— Quelle différence votre savon a-t-il avec les autres savons?

— Monsieur, le mien est imperméable!



— Un lit en or et en argent, ça doit être bien ennuyeux... tantôt le lit monte, grâce à la hausse de la rente, tantôt il descend avec la baisse; on doit être bien mal couché!

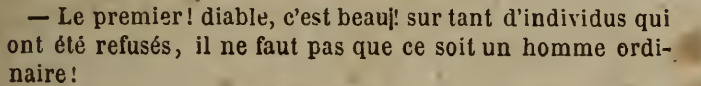


UN BON COUP DE COMMERCE A FAIRE.

— Monsieur, veuillez, je vous prie, sortir; il est quatre heures, l'Exposition ferme.

— Vous m'avez pris 5 francs pour me laisser entrer. Je vous en demande maintenant 10 si vous voulez me voir sortir.





— Tu vois ce peintre, il a été refusé le premier à l'Exposition.

— Le premier! diable, c'est beau! sur tant d'individus qui ont été refusés, il ne faut pas que ce soit un homme ordinaire!



Auguste ayant toujours marché avec son siècle, le peintre l'a représenté assis.



Trajan effrayant le peuple de Rome par la forme et la couleur de son cheval.



Bœufs dans le tête-à-tête.



PRISE DE LA SMALA D'ABD-EL-KADER PAR M. HORACE VERNET.

Les personnes qui s'imaginent que la smala a été prise par un autre sont dans l'erreur, le livret en fait foi.



Précaution que prennent de temps en temps les pompiers avec les tableaux dont les tons leur paraissent trop chauds.



Jeune lady pleine de pudeur britannique, non contente de se baigner avec ses habits, choisissant encore une eau saumâtre et malpropre dont la transparence ne puisse pas trahir ses formes.



Dalila admet volontiers Samson, le soir, dans sa chambre à coucher, l'éclat de ses yeux lui économisant les frais d'une veilleuse.



Comme quoi, par l'exercice, on peut arriver à faire ce que l'on veut de ses bras et de ses jambes.



Le public observant la plus stricte neutralité vis-à-vis de l'école prussienne.



— Tenez, ma chère, j'ai fait peindre mon portrait par des artistes spéciaux. Mon portrait sur le premier plan est par M. Dubuffe; mon domestique, qui me suit, est par M. Courbet.



Deux connaissances se recontrant à l'Exposition un jour à quatre sous.



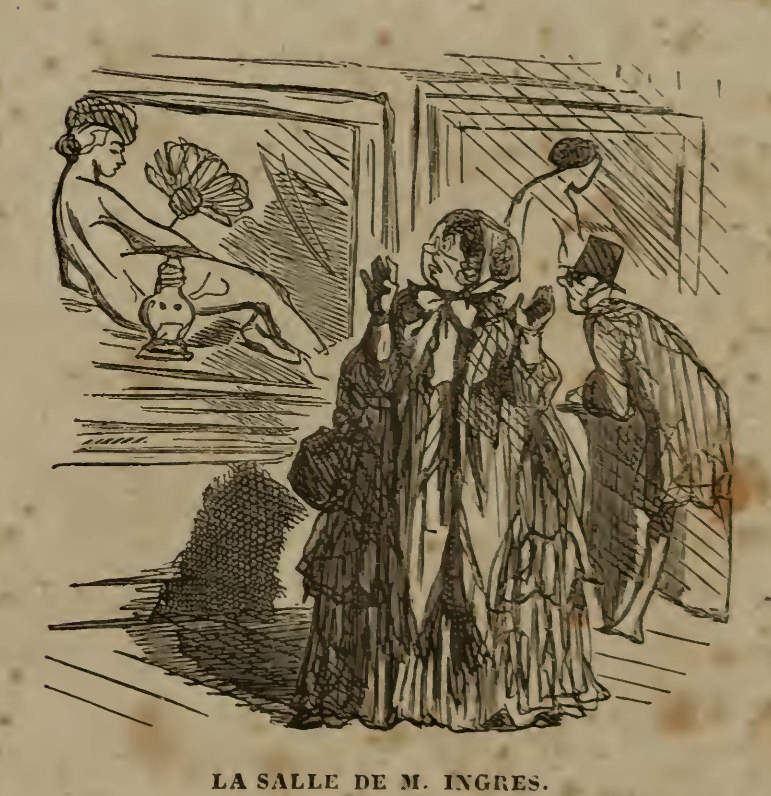
Une dame qui ne se doute probablement pas que l'on vient de mettre un impôt sur les chiens.



Samson volant la porte cochère de son propriétaire, qui a eu la politesse de l'augmenter.



Bœuf sortant du pot-au-feu pour aller travailler à l'agriculture.



LA SALLE DE M. INGRES.

— Quelle horreur! un peintre qui a gagné tant d'argent n'avoir pas de quoi habiller ses modèles!



Une jeune fille travaillant avec tant de zèle dans une grange qu'elle n'a pas encore pu trouver une seule minute pour se livrer à quelques soins de propreté.



Inquisiteurs cherchant à guérir un hérétique en lui ramenant la chaleur aux extrémités.



Une jeune dame s'entête à vouloir soigner un jeune homme pour une maladie de cœur, tandis qu'il lui explique bien clairement qu'il ne souffre que de ses cors.



Un homme n'ayant que la queue de son chien pour se [illegible] tâche de retenir la bête pour ne pas rester [illegible]ment [illegible]



A L'EXPOSITION.

Leçon de politesse donnée par M. Courbet à deux bourgeois. A la vue de M. Courbet, les bourgeois n'ôtent que leurs chapeaux. A la vue des bourgeois, M. Courbet ôte son chapeau, sa veste et son gilet.



— Monsieur, on ne décroche pas les tableaux.

— Mais c'est un tableau de l'école française que je veux mettre à côté d'un tableau de l'école anglaise; comment voulez-vous que je les compare sans cela?



— Votre portrait fait dans ce genre-là, non, madame, je ne le souffrirai jamais!

— Vilain jaloux!



UN EFFET DE L'EXPOSITION DE PEINTURE.

— Mon ami, tu vas chercher demain l'huissier-priseur?

— Pour quoi faire?

— Pour vendre les quatre tableaux que nous avons à la maison. J'en ai tant vu aujourd'hui que je ne veux plus en revoir de ma vie. J'en suis dégoûtée.



A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE.

— Ma fille, baissez les yeux, il n'est pas convenable que vous regardiez des camélias, ce ne sont pas des fleurs honnêtes.



— C'est du propre ! Voilà les plantes qui vont maintenant avoir de la barbe comme ces vilains hommes ! Si ça continue, elles fumeront de sales cigares.



— Qu'est-ce que tu dis, Lolo ?

— Je dis que j'aime bien les plantes grasses, parce qu'elles ressemblent à maman, que j'aime bien.

— C'est bon, taisez-vous, ou vous aurez le fouet.



— Tiens, comme ils sont malingres ces camélias !!

— Mais, ma chère, c'est là leur chic, des camélias poitrinaires, c'est le grand genre.



A L'EXPOSITION DU CHAMP DE MARS.

— Monsieur, il est défendu de toucher aux animaux.

— Sapristi! vous voyez bien que c'est pas moi qui y touche!



— Tiens! mais il n'y avait qu'une vache hier dans cette case, et en voilà quatre aujourd'hui.

— Oui, monsieur; la vache d'hier, comme vous voyez, est productrice.



— Ah ben, merci! Ils sont beaux les encouragements aux animaux reproducteurs; je leur mène ma Zémire, et l'on me renvoie au bureau des contributions, où l'on m'a augmenté mes impositions.



UNE MISSION DÉLICATE.

Couronnement des lauréats à l'exposition des animaux reproducteurs.

L'EXPOSITION CHARIVARISÉE

PAR CHAM



— Ma chère, c'est de ma faute, avant d'entrer chez le coiffeur de l'Exposition j'aurais dû m'informer de sa nation et de sa peuplade.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55, RUE DE RIVOLI, 5



— J'ai tant voituré madame, qu'elle me permettra de me poser un peu !



Le voiturier faisant l'homme très-altéré chaque fois que vous passez devant un buffet.



— Quel animal! il ne s'arrête que devant les vitrines qui l'intéressent, lui.



LES VOITURES DE L'EXPOSITION.

Inconvénient d'un voiturier sourd qui vous conduit sans en être incommodé au milieu des carillons et des fonderies de cloches.



— Misérable ! qu'attendez-vous donc pour me relever ?
— J'attendais que l'heure de madame soit finie, il n'y a plus que dix minutes.



— Marchez donc ! qui est-ce qui vous a dit de vous arrêter ?
— Mes rhumatismes.



Les cochers se vengeant comme ils peuvent des personnes qui les forcent d'aller au Champ-de-Mars.



— Tiens, un bourgeois qui monte dans un fiacre sans être battu ; faut qu'son cocher ne soit qu'surnuméraire.



LA TRANQUILLITÉ DES COCHERS.

Nouveau système de fiacres sans ouvertures ni portières pour les personnes désireuses de se rendre à l'Exposition.



— J'ai pas voulu le conduire, je me suis douté qu'il voulait aller à l'Exposition.
— A quoi que t'as vu ça?
— Il avait déjà reçu un coup de fouet sur la figure.



Au lieu de distribuer les bibles à l'intérieur de l'Exposition, les distribuer à l'extérieur à messieurs les cochers, afin d'ouvrir leurs cœurs à de meilleurs sentiments vis-à-vis du prochain.



— Mais il m'embête, le régent! est-ce qu'il va jeter des feux longtemps comme ça?



LUSTRE EN BOIS DE CERFS.

On demande des hommes mariés pour alimenter la fabrique.



Prenant ces appareils photographiques pour des boites aux lettres et y déposant tout son courrier.



— Y en a-t-il de ces misères intéressantes! Un pauvre malheureux qui n'a seulement pas de peau pour se couvrir! On devrait bien lui organiser une loterie.



Charlemagne se préparant à courir le Derby.

*



— Dites-moi, garçon, vous devez servir des brosses avec ce café-là? Il doit faire joliment bien sur la chaussure.



— J'en ai acheté pour mettre dans la soupe de madame!
— Malheureuse, c'est du tabac turc!
— Pourquoi qu'il coupe ça comme de la julienne?



BUFFET BRITANNIQUE.
Excellents sandwiches à la moutarde. Les mettre dans sa chaussure si le sang vous monte à la tête.



— Monsieur a bien faim? Je vais tout de suite lui servir un boléro.



LE RESTAURANT JAPONAIS.
— Monsieur veut-il que je lui ouvre une douzaine d'huîtres ou le ventre ?



Ne pas manger de pommes au buffet suisse si l'on n'a pas confiance dans l'adresse du garçon.



Les visiteurs chinois peu rassurés en apprenant qu'à Paris on les mange.



Abusant de son ignorance de la langue française pour lui faire distribuer des bibles. (C'est Mahomet qui ne sera pas content.)



CHAUSSURES FORTES.

Toutes chaussures ayant fait leurs preuves, ayant déjà servi.



— Monsieur, on ne se déshabille pas ici!

— C'est donc pas l'ancien établissement des bains chinois du boulevard des Capucines?



Les fabricants de cartes ayant des compères qui vous mettent dans la nécessité de donner votre carte, par conséquent d'en faire faire si vous n'en avez pas.



SOUVENIRS DE L'EXPOSITION DE 1867.

— Voici le chapeau avec lequel j'ai eu l'honneur de saluer le roi de Prusse, les suivants ont salué l'empereur de Russie, le roi de Grèce, le sultan, etc., etc.



M. Wagner se roulant de désespoir en trouvant aussi discordant que sa musique.



Jusqu'aux préparations anatomiques du docteur Auzoux qui quittent leur vitrine pour venir entendre Magnus toucher les magnifiques pianos Steinway.



— Mais qu'as-tu donc à tourner autour de ce musicien automate ?

— C'est probablement Vivier le cor, on le dit si farceur !



UNE EFFRAYANTE COÏNCIDENCE.

Se moucher juste au moment où la trompette-phare que l'on n'avait pas aperçue se fait entendre.



Tenant lieu du fil d'Ariane pour ne pas s'égarer dans le labyrinthe de la section chinoise.



Les dames chinoises obligées de revêtir l'appareil à plongeur pour respirer dans leur petit coin.



— Mais, croupier, comment se fait-il? pas un seul roi dans le jeu?

— Ils sont tous à Paris dans ce moment-ci.



RESPECT DE L'AUTORITÉ.

— Toto, ôtez votre chapeau.



— Arrête, Joséphine ! t'en es pour tes frais. C'est pas le bey de Tunis, c'est un commis de l'administration !



YEUX ARTIFICIELS.

— J'avais rêvé un mari aux yeux noirs, et les tiens sont bleus ! Voyons si tu chercheras à m'être agréable.



— Mais où donc est-il le distributeur de bibles ? Voilà toutes ces dames en adoration devant la vitrine autrichienne.



— Mon ami, tu n'as pas le droit de lui prendre son chapeau !
— Qu'il me rembourse mes obligations !



Les chameaux de la section égyptienne suppliant qu'on ne les fasse pas rentrer dans les tourniquets où ils ont été forcés de passer pour entrer à l'Exposition.



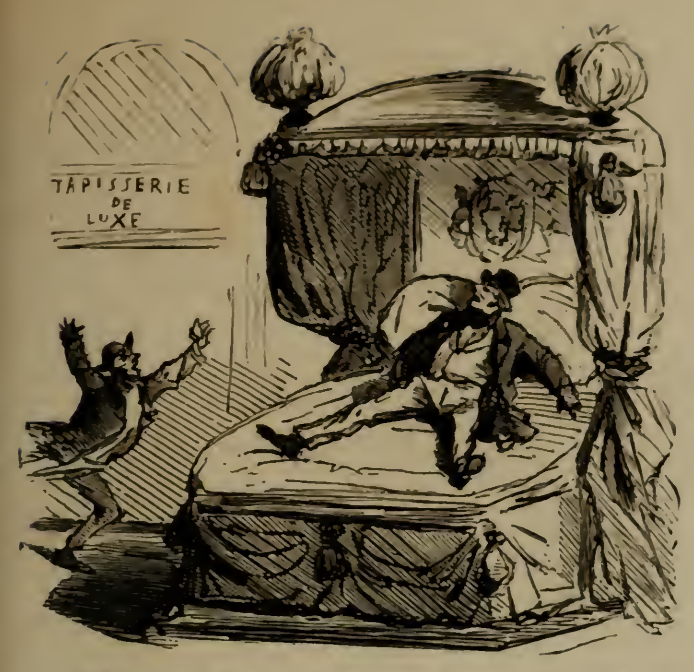
M. et Mme Prudhomme ne trouvant pas de voiture pour rentrer chez eux ont recours à l'obligeance de l'exposition égyptienne.



Ejusdem Farina. — Monsieur Jean-Marie Farina?
— C'est nous.



Mme Jean-Marie Farina effrayée par M. Hyacinthe qui vient lui respirer tout son jet d'eau de Cologne.

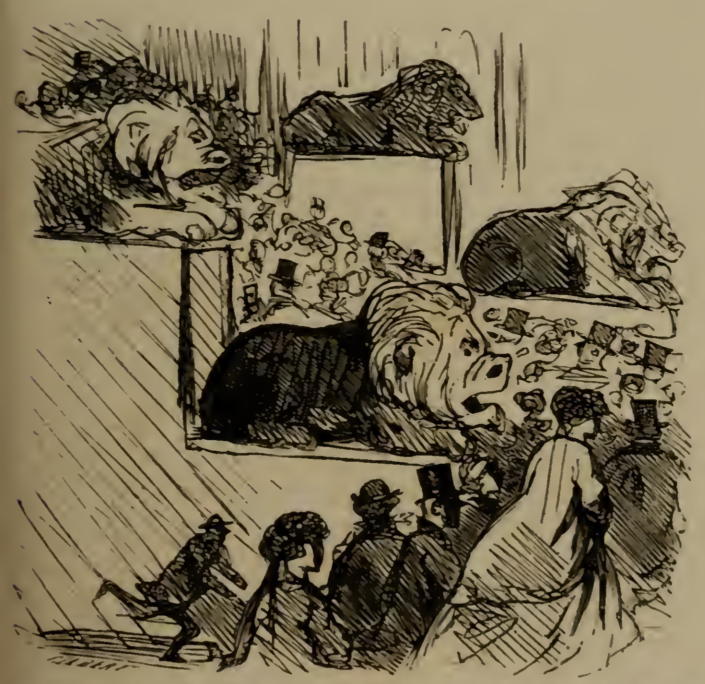


— Ouff! Quand l'on s'est promené pendant quatre heures dans l'Exposition, on n'est pas fâché de trouver un lit de parade pour se reposer.

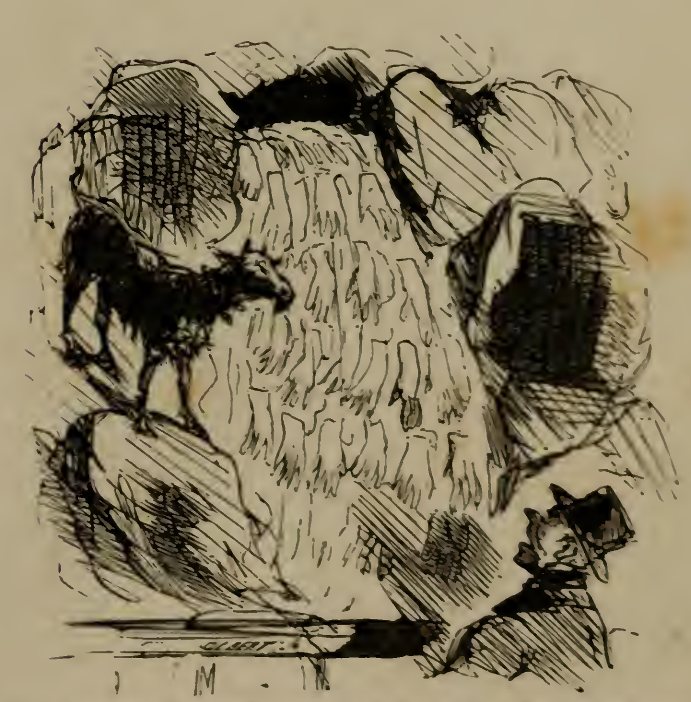


LA MAISON EN PORCELAINE PEINTE.

Avant de s'y installer, s'informer si elle ne va pas subir une dernière cuisson.



Les lions de l'escalier du bey de Tunis paraissant à vue de nez regretter l'odeur des pastilles du sérail. Flatteur pour la foule.



Un exposant propose d'empêcher les inondations en remplaçant l'eau des rivières par des gants de sa fabrication. (Un malheureux chevreau proteste.)



— Ah ! mon Dieu ! tous les dentiers qui ferment à quatre heures. Je ne pourrai plus ravoir mon fils que demain à dix heures.



— Mélanie, quelle folie ! leur acheter une brioche !
— Mon ami, ça fait de la peine de les voir mâcher dans le vide !



CONSEIL AUX PROMENEURS.

Suivre dans tous ses détails la fabrication des chapeaux, cela ne peut que faire du bien à celui qu'on a sur la tête.



La dame à laquelle on restitue son petit chien qu'elle a laissé tomber dans la machine à fabriquer les saucisses.



MACHINE A BROSSER LE DRAP.

Profiter de ce que le fabricant a le dos tourné pour sauter sur la machine et faire donner un bon coup de brosse à ses habits.



CANOTAGE EN CHAMBRE.

Navigation sur le haut des armoires pour les marins indisposés qui sont dans l'obligation de garder la chambre.



— Parapluie se refermant tout seul dès que la pluie a cessé.
— Mais pour sortir de là-dessous ensuite ?
— Vous attendez que le temps se remette à la pluie, alors le parapluie se rouvre.



CATASTROPHE A PRÉVOIR.

Trop de siéges occupés à la fois finissant par faire éclater le compteur que la loueuse de chaises porte sur son ventre.



LE CHAMPAGNE ROUSSILLON AU POINT DE VUE MILITAIRE.

champagne Roussillon envoyant son bouchon bien plus loin que le projectile Chassepot. (Adopté par toutes les armées de l'Europe).



— Monsieur, votre chapeau se fait, veuillez entrer dans la machine l'essayer. Vous sortirez ensemble dans dix minutes.



ntendant avec les machines à coudre pour entraîner les jeunes gens riches.



VOITURE D'AMBULANCE POUR LES BLESSÉS.

— Tu vois bien, nous arrivons trop tard pour voir çà, les blessés n'y sont déjà plus.

Clichy. — Impr. Maurice Loignon et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

COURS



PAR CHAM



AÉROSTAT.

— Polisson d'enfant, va ! il a toujours la rage de vouloir acheter des ballons quatre fois plus forts que lui !

PARIS

MAISON MARTINET

172, RUE DE RIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 41

PARIS. IMP. — SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.



Il y a deux espèces de physiques : la physique amusante..


Et la physique pas amusante.


CORPS PONDÉRABLE.

Tout corps qu'on peut voir toucher, peser.

— Sapristi ! madame, reprenez vos sens !... vous m'écra-... Quel poids !


FLUIDES IMPONDÉRABLES.

— Je vous ordonne de faire sortir les miasmes de la chambrée.

— Sargent ! c'est pas de ma faute, j'ai pas pu mettre la main dessus !



DIVISIBILITÉ.

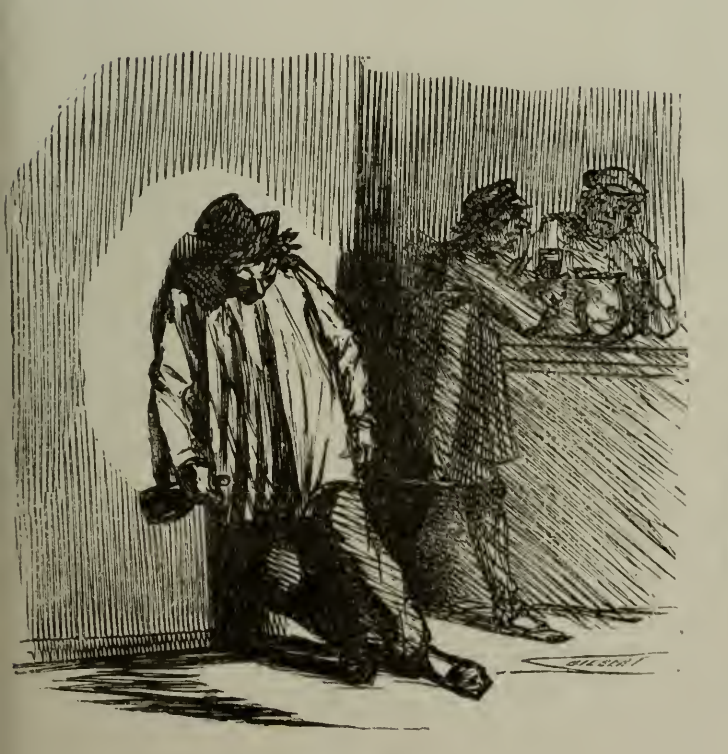
Tous les corps sont divisibles, surtout quand ils sont entre les mains des domestiques.



COHÉSION ENTRE LES PARTIES DU CORPS.

— Garçon, je ne peux pas parvenir à entamer ce bifteck !

— Monsieur a le temps : le restaurant ne ferme pas avant minuit.



POROSITÉ DES CORPS.



IMPÉNÉTRABILITÉ D'UN CORPS.



CORPS SOLIDE.



CORPS LIQUIDE

— Monsieur, j'ai idée que le vin engraisse !



ÉLASTICITÉ D'UN CORPS.

Inconvénient d'un sommier par trop élastique.
— Sapristi ! mais je ne repose pas du tout dans ce lit !



CORPS VAPOREUX.

— Allons, bon ! voilà ma diablesse de femme qui va avoir ses vapeurs !



DUCTILITÉ.
Propriété qu'ont les corps de pouvoir s'allonger.



COMPRESSIBILITÉ D'UN CORPS SOLIDE.
— Je ne suis pas assez forte pour serrer le corset de madame la comtesse... veut-elle me permettre d'appeler le cocher?
— Mais non, mademoiselle, mais non, du tout!...



CRISTALLISATION.
En train de se cristalliser.



LA BALANCE.
— Monsieur, votre balance n'est qu'une impertinente!



LOI DE LA PESANTEUR.

— Ah ! mon Dieu ! ma pauvre chaise! Vraiment, monsieur, vous êtes insupportable ! vous ne pouvez pas venir chez moi, sans avoir la manie de vous asseoir !



PROPRIÉTÉ D'UN CORPS.

— Malheureuse, répondez ! A qui cette jambe-là ? elle doit appartenir à quelqu'un !



ATTRACTION D'UN CORPS VERS UN AUTRE.



ET L'ÉQUILIBRE DES LIQUIDES.



LA FORCE CENTRIPÈTE.



FORCE CENTRIFUGE.

— Oscar, mon ami, où es-tu ?

— Ne t'inquiète pas, chère amie, je vais descendre tout à l'heure; je veux faire une expérience sur la force centrifuge.



LE BAROMÈTRE.

— Nous allons avoir de l'eau, mes cors me font bien mal!



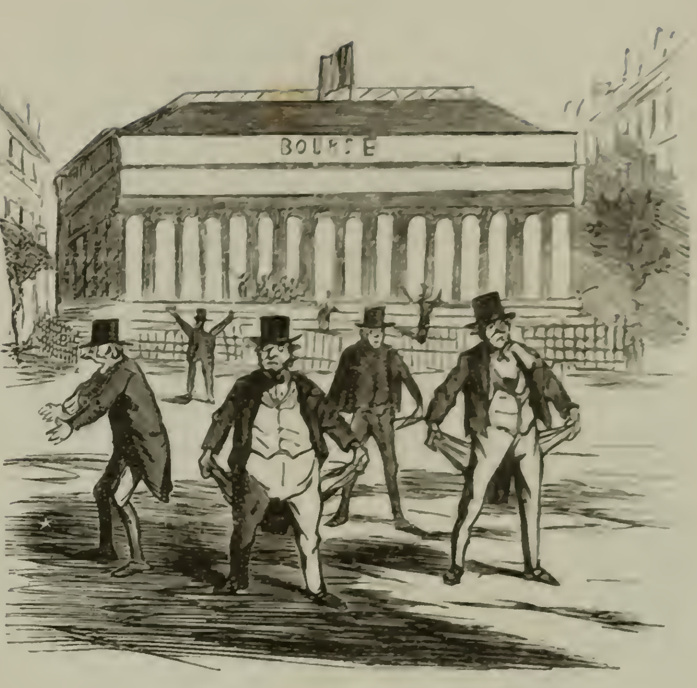
DE L'AIR ATMOSPHÉRIQUE.

Se donner de l'air n'est pas toujours permis



DE LA PRESSION DES GAZ

— N'ayez pas peur, mesdames! je maintiens le bouchon.



NOUVEL APPAREIL PNEUMATIQUE.

Opérant le vide en fort peu de temps dans le gousset des *gogos* parisiens.



Des différents corps de pompes.



Pompe aspirante.



Pompe foulante.



Manière de procéder pour opérer le vide.



PRESSION ATMOSPHÉRIQUE.

— Voyez, monsieur, le pistolet à vingt-neuf sous! le bonheur des enfants! la sécurité des familles..... paff!



CAPILLARITÉ.

— Garçon! je ne veux pas de ce cheveu!

— Très-bien, monsieur! on va le changer et vous en servir un autre.



LA CHALEUR.

— Ah! sapristi! pas possible que mon gredin de domestique n'ait pas fait partie d'une bande de chauffeurs!



Tuyau d'ascension.



Inconvénient du *tuyau* d'ascension.



CHALEUR PRODUITE PAR LE FROTTEMENT.

— Sapristi! arrêtons-nous, je suis en nage!



Rayonnement de la chaleur.



Un mauvais conducteur.



Chaleur constante.



CHALEUR SPÉCIFIQUE.

— Buvez-moi ça. Je rhume de monsieur n'en dira des nouvelles!

— Sapristi! je n'y serai donc plus, moi, avec votre spécifique, qu'il n'y aura plus que mon rhume pour donner son opinion?



POUVOIR ABSORBANT.
Faculté de s'approprier une partie de la chaleur destinée aux autres.



Au-dessus de glace.



Au-dessous de glace



ZÉRO ! GLACE !
— Comme tu es froide pour lui !
— Il n'a plus le sou, ma chère !



GLACE FONDANTE

— Madame ! ..

— Cher monsieur !



Ce qui fait supposer au chimiste Papin que l'on pourrait se servir de la vapeur pour voyager.



UN PISTON.

— Excusez, monsieur, si c'est encore moi.

— Mon Dieu ! que cet homme me pistonne !



UNE BATTERIE ÉLECTRIQUE

— Gredin ! tu viens installer ta machine électrique à côté de la mienne pour m'enlever mon public !

— C'est toi, brigand ! à toutes les foires c'est la même chose



Machines à vapeur à haute pression.



CHOC ÉLECTRIQUE.

— Monsieur, votre femme vous annonce son retour!
— Ah! sapristi!



Machine à vapeur dite à double effet, comme transport et comme purgatif.



OPTIQUE.
De la lumière et de ce qui en découle.



VITESSE DE LA LUMIÈRE.

— Madame, il n'y a plus de bougies !

— C'est une horreur ! j'en ai acheté quinze livres il y a deux jours ; où ont-elles passé, voulez-vous m'éclairer là-dessus?

— Je ne peux pas; madame, puisque je vous dis qu'il n'y a plus de bougies !



LA PREMIÈRE PILE DE VOLTA.

Celle qu'il a reçue de sa nourrice le jour où il s'est permis des expériences sur les liquides dans l'intérieur de son berceau.



ACOUSTIQUE.

— Plus haut ! je n'entends pas.



MÉTÉOROLOGIE.

Les aérolithes. Ce phénomène se produit souvent dans les quartiers où l'on démolit des maisons. — on n'a jamais pu savoir pourquoi. (Ceci s'adresse aux aérolithes et non aux maisons.)



DE L'ÉLECTRICITÉ.

Frottez vigoureusement, à rebrousse-poil, le dos d'un chat: l'évidence de l'électricité vous sautera immédiatement aux yeux.... et le chat aussi.



CONDUCTEURS ÉLECTRIQUES

Les métaux et les soldats du train



MAGNÉTISME (méthode de la simple touche).

— Monsieur, on n'entre pas chez madame!

— Très-bien! voilà pour vous.

— Je suis obligée de me rendre aux raisons de monsieur, entrez.



SOMMEIL MAGNÉTIQUE.

OLLA-PODRIDA

PAR

CHAM



Celui qui tient toujours la corde dans les courses
de printemps.

Paris

CHEZ ARNAULD DE VRESSE, EDITEUR

55, RUE DE RIVOLI.

Paris. — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.



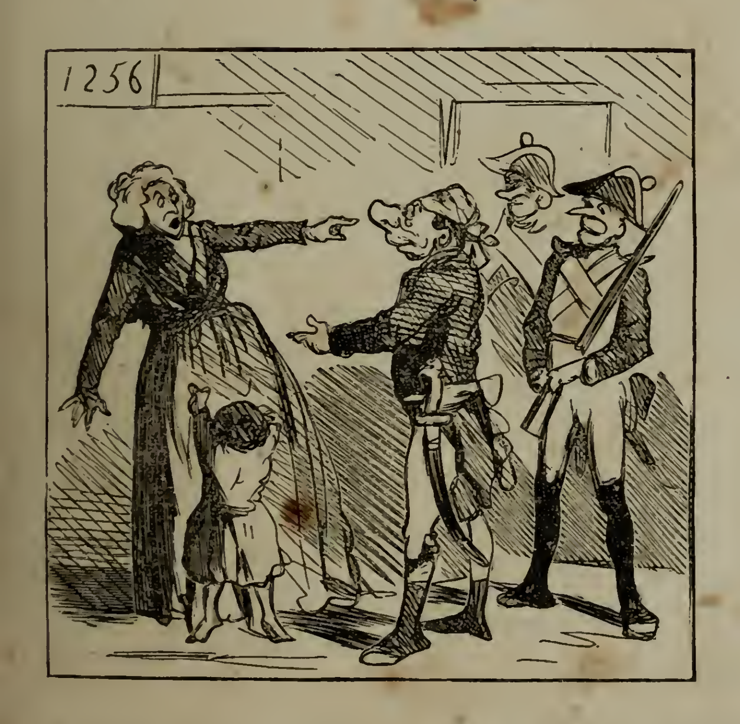
A L'EXPOSITION DE PEINTURE.

— Cré nom! soutiens-moi! Théophile Gautier qui s'arrête devant ma toile!



SUCCÈS D'UN PEINTRE DE BATAILLE.

LE FACTIONNAIRE. — Halte là! Caporal, venez r'connaître... patrouille!



Membre du comité révolutionnaire faisant de la terreur avec son nez.



— Monsieur, je désirerais acheter de la rente.

— Madame se trompe, c'est une exposition de peinture ici.

— Mais, monsieur, il y a un tourniquet à la porte!



Inconvénient d'avoir mis les peintres autrichiens et les peintres italiens dans la même salle.



— Tiens! mais c'est Chipotard!
— Oui, mes amis. On a refusé mon tableau, je vais le représenter maintenant comme peintre étranger.



— Quelle horreur d'homme que ce M. Yvon! En a-t-il tué du monde! On ne le mettra donc pas en prison?



Le docteur noir fait une visite à l'Exposition et reconnaît le buste du docteur Velpeau exécuté par Dantan jeune.



LA SALLE RÉSERVÉE AUX PEINTRES ÉTRANGERS.

— Dis donc, comprends-tu quelque chose à ce tableau?

— Ma foi non! c'est peint en anglais



Peintre étranger s'en prenant au gardien de ce que son tableau n'est pas bien placé.



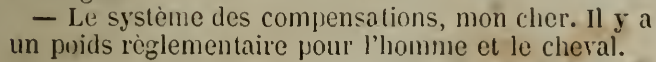
— Que pense milord des Troyon?

— Oh! moi pas venir ici pour les Troyon, moi venir pour les rognons.



— Oh! yes! vous avez trompé moâ! Le catalogue à vous pas complète. Moi trouvé pas le prix des biftecks que moi vouloir manger au buffet.




— Pourquoi diable montes-tu toujours des chevaux si maigres?

— Le système des compensations, mon cher. Il y a un poids règlementaire pour l'homme et le cheval.



Les courses de chevaux offrant cette année un certain intérêt par suite d'un nouveau poids supplémentaire.



— Fouchtra! donnez-moi la main, nous chommes pays!

— Mais non, laissez-moi tranquille!

— Chi fait. Vous n'êtes pas un homme, puisque vous avez un voile; vous n'êtes pas une femme, puisque vous avez de la barbe. N'étant ni homme ni femme, vous êtes Auvergnat!



— Pardon, monsieur; y a-t-il des nouvelles?



La saison des bains ouvrant cette année le 27 mars.



Toujours pour l'amélioration des chevaux.



— Tiens, c'est drôle! j'avions pas encore vu des conscrits si vieux que ça!



AVIS IMPORTANT.

Grâce aux libations, le jockey fera bien de tenir la corde, surtout celle de son escalier lorsqu'il rentrera.



M. de Lesseps bien décidé à les faire fusionner.



La rente se soutenant moins bien depuis qu'il y a une buvette à la Bourse.



AVANTAGE DU BUFFET.

— Vous jouez à la Bourse?

— Oui; mais dès qu'il y a un buffet, je ne joue plus que des bouteilles de bière.



LE GARÇON. — Je vais vous rendre votre monnaie tout à l'heure. Je vais tenter un coup de bourse sur votre pièce. Je vous rendrai dessus dès que j'aurai réalisé un bénéfice.



A CANTON.

— Qu'est-ce que tu fais là-dedans?

— Capitaine, je cours après un brave; j'ai pris un fiacre, je ne l'attraperai jamais sans cela.



L'EMPEREUR DE LA CHINE. — Tout est à la paix! Il me semble cependant... Mais non, c'est moi qui me trompe, puisque c'est sur le journal.



— Mais c'est ma femme que vous avez là!!!

— Chinois, tu me fais pitié; tu n'entends décidément rien à la civilisation.



— Oh! la, la! C'est pas ça le jeu du casse-tête chinois.

— Mais si fait! Je vous tape sur la nuque, ça doit être ça.



M. Nestor Roqueplan aidant la mémoire de sa chèvre au moment où elle doit traverser le pont.



LE PARDON DE PLOERMEL.

M. Meyerbeer s'est élevé si haut cette fois qu'une chèvre a pu seule le suivre dans son ascension.



— M. Roqueplan a joliment bien monté l'opéra de Meyerbeer.

— Belle malice! il a tout monté avec une chèvre.



— Pourquoi ne m'avez-vous pas monté de l'eau dernièrement?

— J'avions fait une pièche avec monchieu Meyerbeer pour l'Opéra-Comique. Faut la voir ma cachecade! Fouchtra!

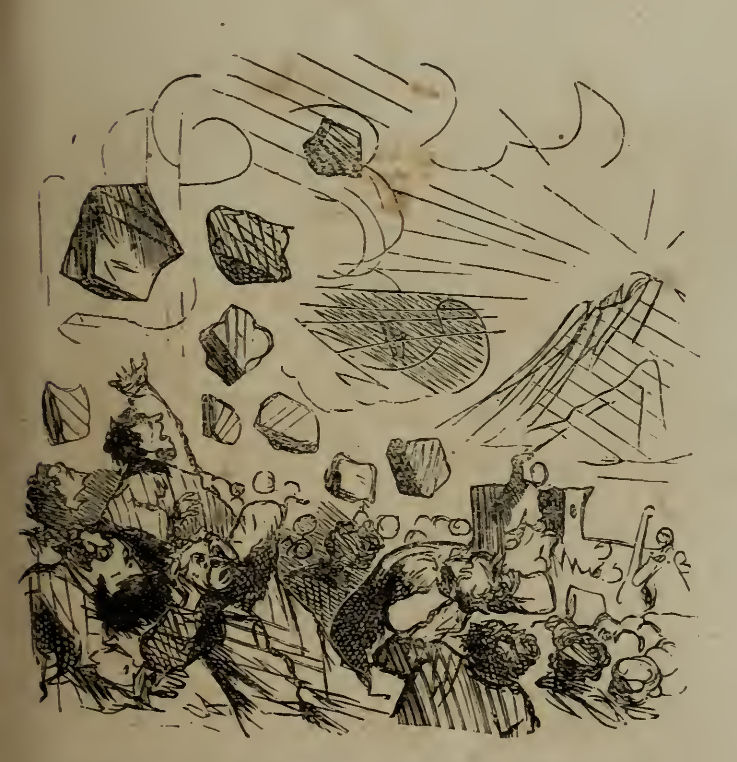


Le souffleur du théâtre de l'Opéra-Comique autorisé à avoir une gaule à la main afin de pouvoir tenir à distance la nouvelle actrice engagée pour l'opéra de l'illustre Meyerbeer.



APOTHÉOSE DE M. MÉRY.

M. Méry paraissant en scène à la fin de l'opéra d'*Herculanum*.



L'éruption du Vésuve dans l'opéra d'*Herculanum* dépassant toute les espérances.



L'*Africaine* stationnant devant le théâtre de l'Opéra-Comique avec la conviction que M. Meyerbeer lui fait quelque infidélité.



L'OPÉRA AUX CHAMPS-ÉLYSÉES.

Guignol tenant tête à Robert le Diable et aux huguenots qui veulent envahir son territoire.



L'OPÉRA AUX CHAMPS-ÉLYSÉES.

— Mon ami, tu es d'une distraction! Je t'assure que nous nous trompons de théâtre.



Les joueurs de cochonnet gênant la sortie de la nouvelle salle de l'Opéra construite aux Champs-Élysées.



L'OPÉRA AUX CHAMPS-ÉLYSÉES.

Poste où l'on pourra retrouver son domestique à la sortie du spectacle.



Retour au bal masqué lorsque l'Opéra sera aux Champs-Elysées.



Après avoir transplanté les arbres on transplante les théâtres, la mode du jour exigeant que rien ne soit à sa place.



Les chanteurs de l'Opéra très humiliés de se trouver sur la même ligne que les autres acteurs des Champs-Élysées.



L'OPÉRA AUX CHAMPS-ÉLYSÉES.

Bertram refusant de suivre le répertoire, sa position de démon lui interdisant le séjour des Champs-Élysées.



— Souper, 75 fr.! Saprelote! je les écouterai une autre fois, les bébés qui voudront faire la dînette avec moi!



Bébé à la recherche d'une vache à lait pour lui servir de nourrice.



— J'ai une faveur à te demander, mon ami, laisse-moi aller au bal masqué ce soir.
— Toute seule?
— Mais non; que t'es bête! j'y trouverai bien un monsieur pour me reconduire.



— Est-il méchant ce bébé, il enlève le morceau!
— On fait ses dents, mon cher.



— Il ne me manque rien?
— Si fait, tu manques de crinoline.



— Mon portrait a été refusé à l'Exposition?
— Oui, madame; le factionnaire n'a jamais voulu le laisser entrer, parce que votre chien n'est pas muselé. Vous me devez des dommages-intérêts.



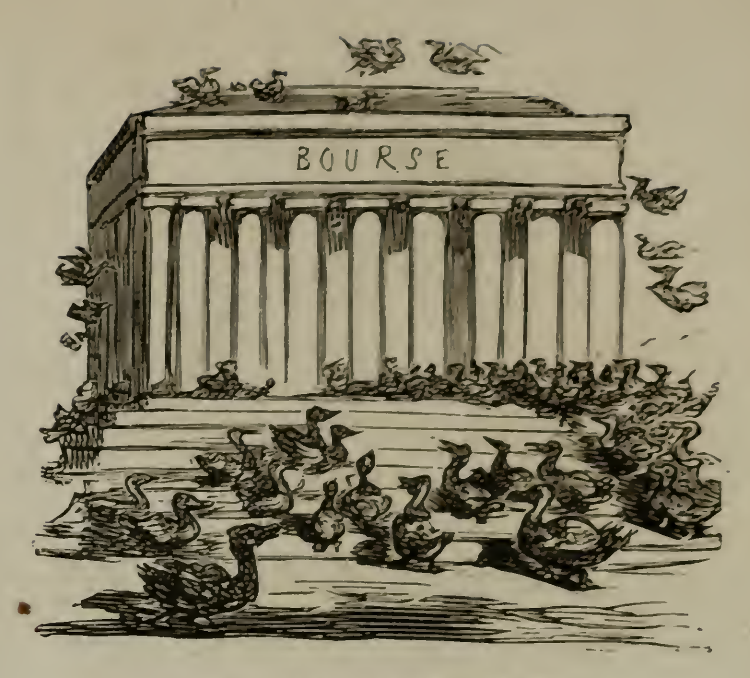
Un monsieur cherchant à s'abriter de la pluie sous un des arbres du boulevard.



L'ogresse les avalant à mesure qu'ils grandissent.



Ce pauvre Faust se voyant mettre à toutes sauces.



LE CONSERVATOIRE DES CANARDS.



Les *Bottes de Bastien!* C'est agaçant cet air-là, surtout quand on n'a pas de chaussure soi-même!



— Voilà deux heures que ton crétin de Bastien a des bottes, bottes, bottes! Tiens! voici les miennes pour changer!



Le docteur noir auscultant ses malades avec les trompettes de M. Sax.



Le docteur nègre venant proposer au docteur Velpeau de se... piquer la gorge avec lui.



M. Sax soignant le docteur nègre, qu'une polémique rentrée a mis au lit.



MODES POUR 1859.

Bottes percées, dites à l'isthme de Suez.

Redingote à la bourse, collet à la baisse, manches à la hausse.

Chapeau à la Jeune homme pauvre.

CROQUIS CONTEMPORAINS

PAR CHAM



Comme quoi les nouvelles robes à queue sont très-incommodes quand on veut se dérober à un créancier.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55, RUE DE RIVOLI, 55

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.



— Ouf ! me voilà débarqué ! Quand on a été enfermé cinq mois sur un vaisseau, on n'est pas fâché de se dégourdir un peu les jambes.



— Majesté, les Français viennent de débarquer et de nous donner une raclée atroce.
— Eh bien, qu'est-ce que ça me fait ? Ce sont les nouvelles de la Sicile qui m'intéressent, imbécile !



— Tiens ! il mange avec un bâton ! il se promène donc sur sa fourchette?...



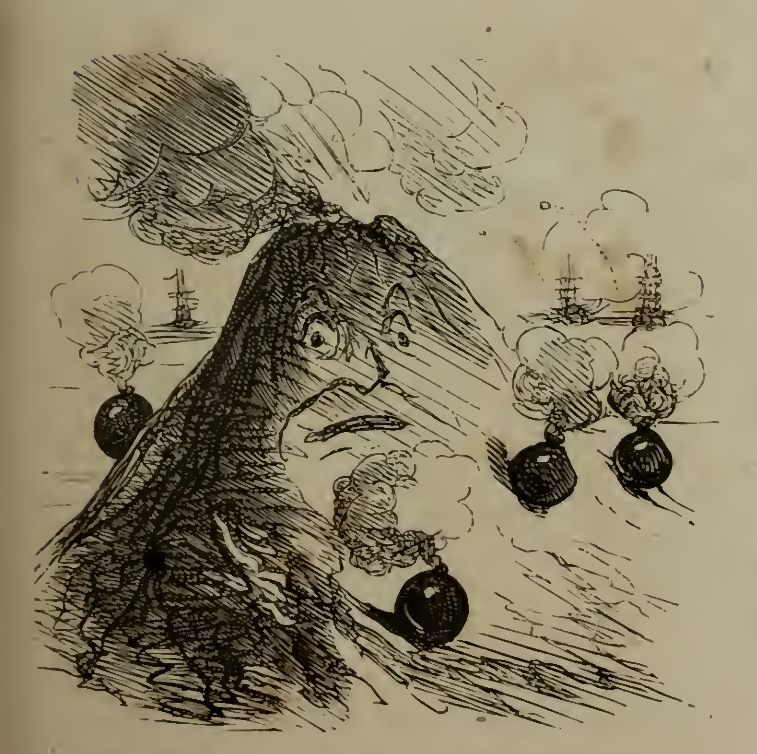
La question sicilienne absorbant toutes les autres questions pour le moment.



— C'est une horreur ! s'égorger comme ça pour cette Cécile ! Ça doit pas être grand'chose que cette femme-là ! Si j'étais que du roi de Naples, je m'en occuperais plus, de la Cécile.



— Tu ne mets donc pas ton chapeau neuf pour sortir?
— C'est pas la peine : tous les yeux sont fixés sur la Sicile !



Le mont Etna très-étonné de voir d'autres fumeurs que lui.



Pas moyen de filer tranquillement son macaroni dans ces temps-ci!

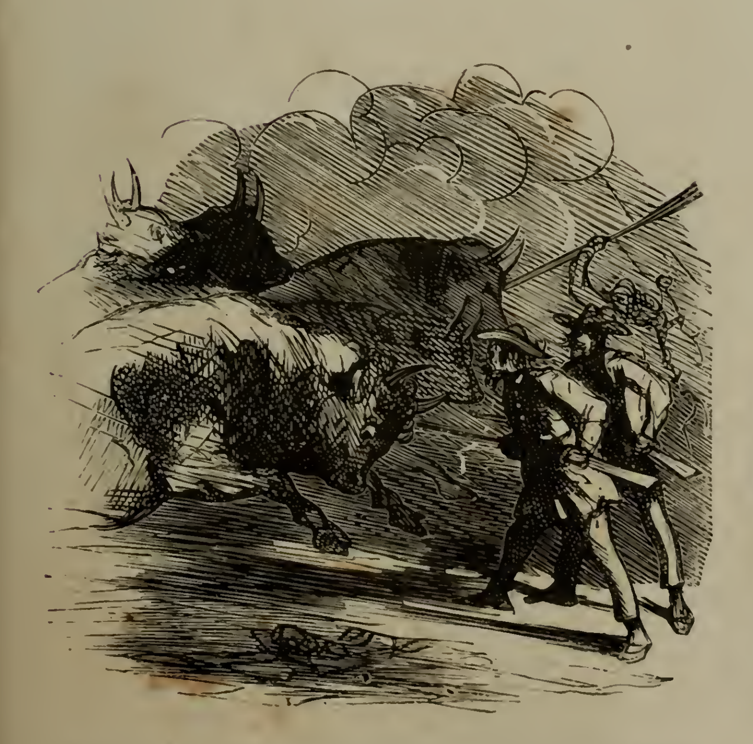


Les nouveaux coricolos en Sicile.



— Lazzarone royaliste, viens te battre avec moi; seulement je ne me dérange pas; viens me trouver.

— Lazzarone garibaldien, viens toi-même, je ne me dérange pas non plus : c'est trop fatigant; arrive !



Garibaldi reconnaissant l'inconvénient de l'uniforme rouge adopté par ses soldats en voyant tous les troupeaux de bœufs se mettre du côté du roi de Naples.



Le mont Vésuve se mettant en tête de bombarder le mont Etna.



Le Napolitain Polichinelle dépensant tous les sous de M Guignol pour se procurer les journaux et avoir les nouvelles de chez lui.



— Saperlote! et moi qui attends sa copie pour la publication de ses Mémoires! ! !



Dumas apercevant un soldat napolitain qui offre une certaine ressemblance avec M. Auguste Maquet.



M. Alexandre Dumas rendant un notable service à l'armée de Garibaldi en amortissant tous les boulets ennemis dans sa chevelure.

*



— C'est un fait accompli, il n'y a plus de Savoyards; il n'y a plus que des Français!
— Ah! mon Dieu! me voilà joliment embarrassée! Qui est-ce qui va ramoner mes cheminées?



— C'est le mont Blanc?
— Non, monsieur, il a échangé son nom avec une rue de Paris : il s'appelle maintenant le mont Chaussée-d'Antin.



— Vous croyez, madame Pochet, que nous aurons moins froid les hivers?
— Parbleu! madame Gibou, l'air de Nice qu'appartient à c't' heure à la France



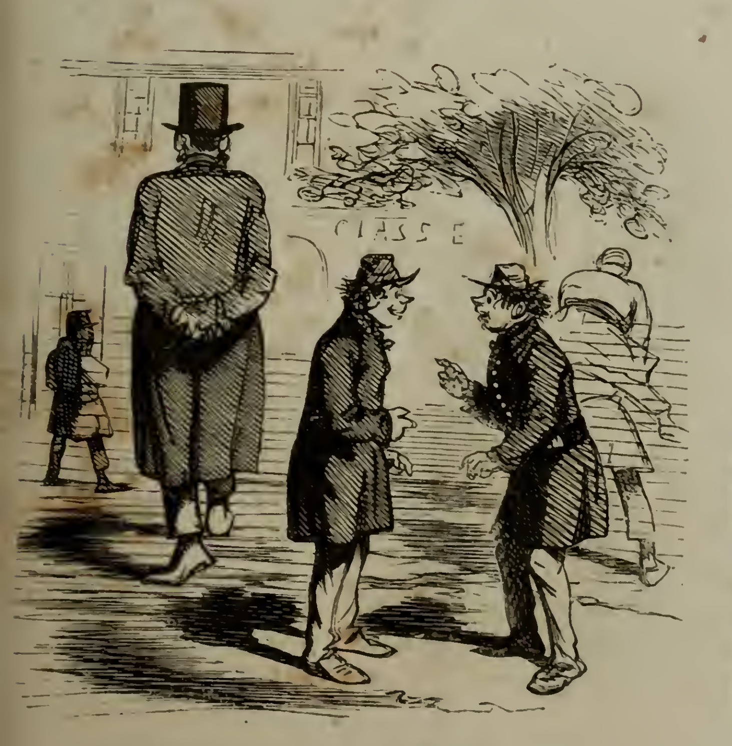
— Adélaïde, quel est ce monsieur?
— Tu es Français, c'est un Savoyard : par conséquent, toi ou lui, ça doit être la même chose pour moi depuis l'annexion.



— Joseph, que portes-tu dans ton sein?
— Une marmotte, qui désormais ne me quittera plus.



— Mon ami, tu m'avais donné le choix entre un cachemire de l'Inde et un voyage en Italie; je choisis le cachemire : nous resterons en France, tu me mèneras à Nice.



— Le pion t'a exempté de tes cinq cents vers?
— Oui, j'y ai fait accroire que j'étais Savoyard et qu'il allait me dégoûter de ma nouvelle patrie



L'allégresse se manifestant jusque dans les régions les plus élevées.



— Mais, malheureux portier, qu'est-ce que cela vous regarde, la question de Savoie? Vous n'êtes que concierge; encore si vous étiez suisse!



— Ce n'est pas une petite affaire que d'inspecter le nouveau département du Mont-Blanc!



— Dites donc, madame Pochet, j'ai jamais vu un été si froid
— C'est pas étonnant : le mont Blanc avec sa mer de glaces qu'ils viennent de mettre en France, si vous croyez que ça réchauffe!



— Comment, mon brave Savoyard, vous ne croyez pas encore à l'annexion?
— Dame! j'entre chau Théâtre-Franchais, et ils ne jouent pas chencore en langue chavoyarde! Comment que cha che fait?



A L'EXPOSITION DES ANIMAUX

— Ne mets donc pas les doigts dans ton nez, malpropre!

— Maman, c'est tous cochons par ici ; c'est pour les flatter que je fais ça



— Ça vaut deux cents francs, un mouton comme celui-ci ; voyez-moi cette laine !

— J'en voudrais un meilleur marché ; cela m'est égal qu'il soit moitié coton.



— Monsieur, faut que vous soyez bien cruel pour vous tenir comme ça devant ces pauvres moutons pour les humilier avec vos gigots !



— Tiens, la belle vache laitière ! Dis donc, Paméla, pourquoi n'as-tu pas exposé ton baron ? T'aurais eu un prix aussi avec ta vache à lait !



— Comme c'est ennuyeux! tu n'as pas vu mon mari, que je cherche depuis une heure?
— Ma chère, tu dois le retrouver certainement par ici!



— Dis donc, papa, pourquoi qu'il porte pas des pantalons comme toi, dis? ça y cacherait ses jambes comme à toi, dis?



— Qu'est-ce que tu caches derrière toi?
— Finis donc, tu vas me faire pincer par le gardien! C'est mon couteau et ma fourchette : je voudrais prendre quelques échantillons ici pour faire voir à ma cuisinière.



— Ceci, madame, c'est une machine de mon invention pour battre le blé. Madame a précisément des épis sur son chapeau, je vais lui faire voir la chose.



— Qu'est-ce que c'est que c'te plante-là?
— Que t'es bête! tu vois donc pas que c'est un grenadier : voilà son bonnet à poil qui pousse!



— Taisez-vous, Lolo, je ne vous mènerai plus jamais à l'exposition!
— Hi! hi! je veux que tu m'achètes ce ballon! hi! hi!



— Parait, mon cher, que vous avez tous les deux le même chapelier.



APRÈS L'EXPOSITION DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Vieux cochon et sa truie pleurant de joie en voyant leur enfant revenir du concours de Paris chargé de prix.



Justement ému par ces semblants d'obélisques qui s'élèvent dans Paris, l'obélisque de Luxor demande des explications au conseil municipal.



Les géomètres chargés de la triangulation allant au jardin des Plantes pour voir comment ils devront s'y prendre pour grimper à leur cabinet de travail.



Madame Saqui chargée de mettre les géomètres en communication les uns avec les autres pendant l'opération de la triangulation.



Le comité d'artillerie se mettant à la disposition des géomètres chargés de la triangulation pour les envoyer dans leur cabinet de travail.



L'administration des postes s'adjoignant des petits ramoneurs pour faire le service des lettres adressées aux géomètres triangulateurs dans l'exercice de leurs fonctions.



Le cou de la girafe utilisé pour la triangulation du quartier du jardin des Plantes.



Les géomètres chargés de la triangulation ayant la sage précaution de s'attacher un fil à la jambe pour le cas où il ferait grand vent le jour de l'opération.

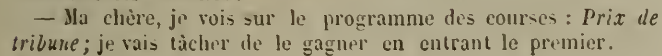


— Descendez ! on ne monte pas là-haut !
— Ma femme et moi avons loué ces places à un monsieur pour voir les affaires de Sicile.



— Pourquoi bouscules-tu tout le monde comme cela pour entrer dans les tribunes?

— Ma chère, je vois sur le programme des courses : *Prix de tribune;* je vais tâcher de le gagner en entrant le premier.





— Dis donc, est-ce qu'ils ne vont pas bientôt partir?

— Ma chère, ce sont les courses du printemps!

— Eh bien?

— Eh bien, ils attendent que le printemps se fasse sentir pour partir.



— Pardon, monsieur, je vous prierai de ne pas le retirer encore : ma femme n'a pas eu le temps de le bien voir.



Aux courses de la Marche, ce qui saute encore le mieux, ce sont les bouchons!



— Être pressé de traverser la rue, et se voir contraint d'attendre la fin du défilé d'une robe à la mode!



Les robes à queue en omnibus.



— Fais donc attention! tu t'assieds sur ton chapeau!
— C'est exprès, ma chère, c'est pour lui donner la forme à la mode!



— Le concierge me trompe... Ernest n'est pas sorti! Il est enfermé avec une femme; je vois sa robe à queue!



—Si c'est la tunique, comment qu'est donc la veste?



— Atchi!... Il en a trop coupé, le maître tailleur! je m'enrhume dans le bas du dos! Atchi! Atchi! Atchi!



— Voilà juste le sac qu'il nous faudrait pour aller avec le nouvel uniforme. Si madame voulait avoir la bonté de le faire voir au colonel...



— Excusez, caporal, c'est la nouvelle uniforme qui fait ça. Je me sens tellement légère dans cette tenue, que le moindre brin d'air ça me fait aller tout de travers!

LES

FRANÇAIS EN CHINE

ALBUM

PAR CHAM



— Ah bien, excusez! les Parisiens qui sont toujours à crier après leurs logements; faut que je leur écrive qu'ils viennent par ici.

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, EDITEUR

55, RUE DE RIVOLI, 55

1860

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH. 1.



AU DÉPART.

— La difficulté, vois-tu, c'est de trouver un bon mouillage.
— Merci ; avec ça que c'est difficile par le temps qu'il fait ! Moi, je suis mouillé depuis longtemps.



— Dis donc, Pacot, je t'engage à ne pas te plaindre de ta nouvelle tunique pendant que nous naviguerons avec c' monsieur.



— Vous ne tenez pas sur vos jambes ; ça provient de ce que vous n'avez pas le pied marin.
— C'est donc que j'ai le nez marin, que je suis dessus comme ça à chaque roulis.



— Mais, sargent, pourquoi que la Garde n'y va pas, en Chine?
— Mon ami, parce que pour aller en Chine faut qu'on passe la ligne.



L'empereur de la Chine demande à réfléchir avant de s'engager dans une guerre. Car enfin, s'il allait se fourrer le doigt dans l'œil, ça serait grave avec des ongles pareils!



— Nom d'un tonnerre! c'est moi qui le recevrai le boueux chinois quand il viendra au jour de l'an prochain me demander des étrennes!



— Excusez! monsieur l'insurgé... paraît que nous venons lui dire tous les deux la même chose, à ce brave empereur.



L'empereur de la Chine se faisant passer à la carteronine, lui et tous ses soldats, avant d'aller au feu.



—Hé! mon vieux, en voilà assez des ombres chinoises! Je viens pour te faire voir les grandes marionnettes.



— Mais, imbécile! qu'est-ce que tu comptes donc me fai[illegible] ça? Mais j'en reçois comme ça toute la journée de l'Amour, qui m'attrape en plein; c'est ma santé.



— Imbécile de Chinois, toi aussi tu m'aurais attrapé à c'te distance-là, si t'avais accepté les progrès de la civilisation.



— Fais donc attention! v'là les Chinois qui t'envoient des prunes, et tu restes la bouche ouverte!
— C'est exprès, parbleu! toutes les prunes des Chinois sont à l'eau-de-vie! C'est connu, ça! demande plutôt à la mère Moreau!



— Mon ami, je suis dans une crise!... Toi, qui as été en Europe, tu n'aurais pas une recette pour me tirer d'affaire?
— Si fait, Majesté, je vais écrire une brochure.



Les rênes de l'empire chinois.



— Si tu veux faire les yeux avec cette Chinoise, mets-toi au moins en face d'elle!
— Qu'est-ce que ça fait que je sois par derrière? les yeux des Chinoises sont tellement fendus, que ça leur fait le tour de la tête!



— Qu'est-ce que tu m'apportes là?
— Mais, capitaine, vous m'avez dit d'aller à la provision de bois: ça en est.
— Imbécile! tu ne vois donc pas qu'il y a un Chinois dedans!



— Cristi! le tamtam, je n'aime pas ça! Je ne sais pas si je lui traduis bien ma pensée.



Sacrifice chinois.



Sur la trace d'un Chinois.



— C'est commode tout de même qu'ils aient une bretelle de fusil comme ça pour les emporter.



— Ah ! brigand ! c'est toi qui as eu l'infamie d'inventer le macadam? Je ne te pardonnerai jamais celle-là, par exemple !



— Saperlotte ! il ne devient pas encore jaune, ce fleuve ! nous ne sommes pas près d'arriver à Péking !



— Tiens ! un marchand de plumes... comme ça se trouve, moi qui justement voulais écrire à ma payse !



— Cré nom ! je ne veux pas présenter mon billet de logement.. j'ai pas envie de loger avec l'habitant !



— Quel crétin que ce Chinois ! je lui demande du feu, et il me tire un feu d'artifice qui dure depuis deux heures !



— Je ne sais pas quelles sont les intentions du magot, mais je doute qu'il puisse se coiffer à la mode de ce pays-ci !



— Pensez-vous que cet hiver soit gai ?
— Mais oui, brave Chinois ; je crois qu'on vous fera danser !



Le grand éléphant blanc [illegible] en apprenant le triomphe des Français.



— Tiens ! les Chinois qui mangent les chiens !
— Merci, je ne veux plus appeler mon sac Azor... ils seraient dans le cas de me l'avaler.



— Mais, sargent, il n'y a donc pas d'autres théâtres que les ombres chinoises dans ce pays-ci?
— Certainement, imbécile ! du moment que c'est le céleste empire, il ne peut y avoir qu'un théâtre *Séraphin !*



— J'en suis fâché... mais fallait pas inventer le macadam ! J'ai pas envie de me crotter dans les rues de Péking !



— Vous m'avez promené toute la journée dans Péking, je vais vous payer. Voici trois sous ! c'est ce que je payais dans les omnibus de Paris.



— Bigre! paraît qu'ils me supposent un rude tempérament!



— A votre place, sire, j'irais me cacher bien loin.
— Merci! c'est justement là que leurs diables de canons rayés vous attrapent le mieux.



— Gredins de Chinois! nous font-ils grimper!
— Dame! faut bien monter, puisqu'ils n'ont pas eu la prévenance de laisser leur clef en bas chez le concierge!



— Comment, général, vous voilà à cheval sur un manche à balai?
— Hélas! Votre Majesté n'ignore pas que toute sa cavalerie a été détruite par les Français! Nous sommes obligés maintenant de nous monter comme nous pouvons.



— Tiens ! ces farceurs de Chinois ! paraît qu'ils n'en veulent qu'à notre tambour-major !



— Le casse-tête est un jeu chinois, mais ils doivent trouver que nous avons joliment perfectionné le joujou !



— Je ne suis pas du Jockey-Club, et pourtant je m'en occupe, de la race chevaline !



— Tiens ! sont-ils petits !... Parait qu'en Chine on ne monte pas à cheval, on y descend !



— Qu'est-ce que vous me donnez là? J'ai pas l'habitude de tricoter pendant le diner!



— Pourquoi donc faire que son domestique apporte un fagot?
— Parbleu! pour changer les fourchettes pendant le diner.



— Vois donc! une muraille rien qu'en porcelaine! Il aura fait couler toutes les demi-tasses du pays pour s'en faire des fortifications!



— Dites donc, prévôt, je vas vous lâcher et prendre les yeux de cette Chinoise pour maître d'armes : vous ne vous fendez pas encore comme ça!



Soldat français venant de s'emparer d'un cavalier chinois.



— En fait de tunique, il en a peut-être trop! mais il a raison; moi, j'en ai pas assez!



— Dites donc, major, voilà un gaillard qui ne me fait pas l'effet d'être manchot.
— Ma foi, j'ai bien envie d'en faire mon brosseur.



— Pauvre femme! Vois donc ses pieds! elle ne sera pas fâchée de changer de maîtres.
— Elle aimerait mieux encore changer de cordonnier.



— Dites donc, major, ils ne doivent pas être grands, les hommes de six pieds, à juger du pied d'après ceux de madame !



— Tiens ! qu'est-ce qu'il a donc sur le dos ?
— Mais ça me fait l'effet d'être un monument Rambuteau !
— Sapristi ! c'est joliment incommode alors ! Je ne pourrai jamais arriver là-haut... j'aime encore mieux me faire mettre à l'amende par les sergents de ville chinois.



— Ces pauvres domestiques ! doit-on les sonner dans ce pays-ci !



— Caporal Chin-Chin, nous sommes perdus ! Notre mandarin qui examine sa tunique ! il va peut-être nous la faire adopter !



— Mes pauvres canons ! mes pauvres citadelles ! Et ils appellent ça arranger les affaires de la Chine! Comment feraient-ils donc s'ils voulaient les abîmer ?...



— Dis donc, cuisinier, je ne sais pas si j'aurai assez pour dîner...
— Votre Majesté attend du monde?
— Je n'ai pas engagé les Français ; mais je crains qu'ils ne viennent tout de même.



Le nouveau maître d'écriture de l'empereur de la Chine en train de lui faire la dictée.



— Vous êtes mon vainqueur, vous avez le droit de tout emporter.



— Cha-per-lo-te! tous mes effets qui sont restés à Péking!



— Vous lui portez un almanach? il ne demeure plus ici, l'empereur de la Chine, nous lui avons donné congé.



— Farceur d'empereur de la Chine! il s'en va juste au moment des étrennes.



— Mais partez! 1860, partez donc!
— Me voilà partie... je n'ai plus qu'un dernier mot à dire à monsieur.

NOS
GROTESQUES

PAR

CHAM



Pas solide, ce monument-là !

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55, RUE DE RIVOLI, 55



— Ah ! monsieur, par ces temps de guerre vous pouviez finir si utilement



Essai de la nouvelle voiture pour les courses.



Succès des nouvelles cravates-Ceylon auprès des autres chevaux.



— Ma fille épouser un Anglais ! jamais ! qu'ils nous rendent nos cent mille francs alors !



— J'ai été voir les courses.
— Et tu ne rapportes pas les 100,000 francs ? J'y comptais tellement que je viens de m'acheter une robe neuve.



— C'est ça ! crie-lui dans l'oreille qu'il vient de gagner le prix de 100,000 francs, afin que son jockey ne le mette pas dedans.



— Mais, Joseph, si tu as du cœur, enfourche le premier cheval venu et tâche de rattraper les 100,000 francs que vient de nous enlever l'Angleterre, sinon je ne te fais plus à dîner !



Les parieurs montant désormais avec le jockey pour veiller à ce qu'il courre convenablement.



— Mais marchez donc !

— Merci ! Je n'ai pas envie de me fatiguer, je ménage mes forces pour faire le coup de poing dans l'enceinte du pesage.



Nouvelle tenue pour jockey dans l'enceinte du pesage.



— Mais allez donc ! qu'est-ce que ça fait que vous vous cassiez le cou ? J'ai parié une bouteille, vous allez me la faire perdre !



— Gladiateur, mon chéri, mange, je t'en supplie ! Ceylon te fait ses excuses. La France est à tes pieds.



— Monsieur, arrêtez ! cela ne nous intéresse plus ! la guerre est commencée !



— Je vous en supplie, canonniers ! donnez-moi le temps d'écrire à mon agent de change.



— Je vais dire à mon agent de change de ne pas vendre. C'est bien mauvais signe quand les militaires se coiffent comme ça !



— Va monter ta garde, mais ne prend pas de fusil. sera une façon de protester contre les armements de rope.



Pas solide, ce monument-là !



— C'en est fait ! plus qu'une valeur ayant cours ! la valeur militaire !



Le *Charivari* engage la Prusse à organiser un escadron de pieuvres appelées à faire le vide dans les rangs ennemis.



— Saperlote ! Françoise, ne cognez donc pas les portes comme ça ! on va croire que c'est le canon. Vous ferez baisser la bourse.



— Un pifferaro italien ! Je vais lui donner un sou, je lui demanderai s'il a des nouvelles de chez lui, cela m'économisera d'acheter un journal de trois sous.



— Tarteifle ! avec leurs fusils à aiguille ils me font l'effet de vous envoyer l'étui avec.



Nouveau mode d'exposition de l'espèce chevaline.



— Monsieur, je viens de recevoir les instructions de mon gouvernement, il m'est défendu de faire votre jeu.



Le roi de Bavière faisant jouer le *Tannhauser* sur les derrières de son armée, bien sûr que cela la fera fuir en avant.



— Attention ! surtout ne visez pas à la tête, ce sont des Allemands ! vos balles s'aplatiraient.



Nouveaux costumes pour les marchands de journaux.



— Où vas-tu ?
— Dans le quadrilatère.
— Oscar, pense à tes enfants !



— Quelle chance qu'il fasse chaud comme ça ! Ça va joliment éreinter les Autrichiens !



— Quelle infamie ! dégarnir l'aile gauche de l'armée italienne pour attacher son châle



— Mon ami, je t'en supplie, ne pique pas encore tes épingles. On dira que c'est toi qui as commencé, tu compromettrais tout.
— Allons ! j'accepte le congrès.



— Malheur ! plus une seule épingle italienne ! C'est toi ou la bonne qui avez trahi l'Italie !



— Comment, Joseph, tu t'es mis cocher de fiacre ?
— Oui, madame : je veux jouir de nos libertés.



LA LIBERTÉ DES FIACRES.

— Ce sera vingt sous et j'embrasserai madame, c'est mon dernier mot.



— Un fiacre qui vient de me passer dessus
— Écoute donc, mon ami, c'est peut-être son droit avec la nouvelle liberté des voitures.



— Mais, cocher, vous ne me menez pas où je vous ai dit ?
— Madame, avec la liberté des voitures, je vous mène où je veux.



— Mais c'est une horreur ! je ne veux pas être menée par un cocher dans une tenue pareille !
— Madame, il fait chaud et les cochers sont libres.



LA LIBERTÉ DES VOITURES.

— Vos prix sont plus bas que ceux des autres cochers ?
— Madame c'est à cause de ma voiture qui est cassée la roue de derrière se détache à chaque instant.



— Courage, mon ami ! seriez-vous moins heureux que les fiacres ? Les voilà libres !



A L'ODÉON.

— Mais ce n'est pas dans la pièce ce que vous me soufflez là.
— Je sais bien, monsieur d'Estrigaud. Je vous parle de ce pauvre Luxembourg.



Les ambassadeurs chinois ayant peur de se perdre dans les rues de Paris.



Les ambassadeurs chinois se laissant embobiner par ces dames.



— Fais donc attention, Amanda. C'est un pigeon pour nous, mais pas pour l'établissement. On te le ferait payer à part.



— Mon cher, je tire les pigeons. Je ne te dis que ça.
— Moi, ma chère, je casse les poupées, te voilà prévenue !



Ouverture d'une école préparatoire pour ces dames.



— Dis donc, ma chère, ça ne vaut rien, si nous les habituons à partir comme ça devant nous. Je préfère les retenir pour les plumer.



— Les *Apôtres*, de M. Renan, s'il vous plait !



M. Renan lit dans son journal la confiscation des biens du clergé italien.



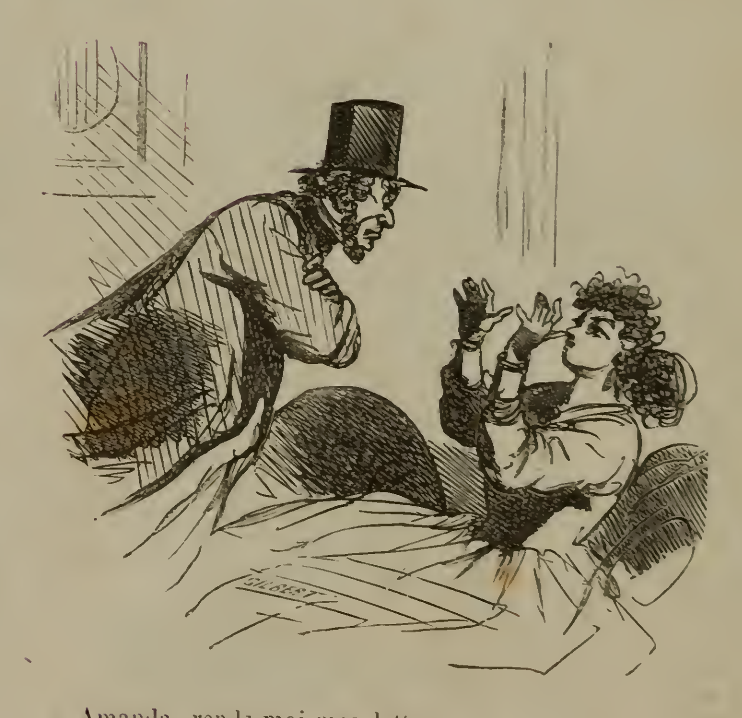
Toutes ces dames perdant leurs pantoufles à la sortie de *Cendrillon* dans l'espoir d'attirer chez elles le prince Charmant ou autres.



— Je vous dis que vous m'avez pris mon protecteur.
— Et moi je vous dis que je n'ai pas de *comte* à vous rendre.



— Ne fais pas attention, chère amie ! c'est la société des gens de lettres qui délibère dans cette maison.



— Amanda, rends-moi mes lettres.
— Nous verrons ça quand on aura décidé la question de la propriété littéraire.



Peignant le siècle de Charlemagne dans l'hôtel des Invalides, M. Bénédict Masson se ressent de son entourage.



LES TORPILLES.

— Très-content ! L'expérience a réussi chaque fois. Voici mon dernier vaisseau, il y a passé comme les autres
— Vous voilà tranquille ! Vous ne craignez plus rien maintenant pour votre flotte.



— Comment ! un homme dans ta position sociale !
— Que veux-tu ? Je n'ai pu me faire admettre comme dîneur et je désire y assister.



La belle et bonne musique ne suffisant plus pour réussi aujourd'hui, Fior d'Aliza s'exerce à l'effet de jambe d Mme Barbe Bleue.



— Tu ne salues donc que de ce côté ?
— Toujours du côté de l'entrée. Jamais du côté de la sortie !



Le célèbre publiciste de la *Liberté*, avec sa manie de faire le mort, quitte sa loge pour aller se fourrer dans le tombeau du Commandeur.



L'île de Guernesey n'ayant rien à envier à l'île de Rhodes ; elle aussi a son colosse.



Fanfan Benoiton à la dernière de la pièce de M. Sardou.

Clichy. — Impr. Maurice Loignon et Cie, rue du Bac d'Asnières, 12.

Table des Matières.

